

**LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DU
TOURNOI INTERNATIONAL DE DIRINON**



Dom PONT

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TOURNOI INTERNATIONAL DE DIRINON

Textes de Dominique PONT

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2 et 3° alinéa), d'une part, que les " copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective " et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, " toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants causes est illicite " (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que se soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivant du code de la propriété intellectuelle.

AS DIRINON Editions, 2014

ISBN : 978-2-9534532-0-1

Crédits photos : AS Dirinon, Michel BLEAS

*A mes parents, qui ont tout
fait pour que ce tournoi
survive.*

*A tous les bénévoles qui
font que ce tournoi existe.*

SOMMAIRE

Préface de l'auteur	11
Préface du Président du Tournoi	13
La genèse du tournoi	15
1991, Un tournoi régional	19
1992, L'aventure commence	21
1993, Et voici les poussins	25
1994, Dernière édition ?	27
1995, Bienvenue à Dirinon	29
1996, La fête du foot au-delà des frontières	31
1997, Un plateau toujours plus relevé	33
1998, Un PSG volontaire	37
1999, La finale allemande	41
2000, Un parfum de Champion's League	45
2001, L'émotion au rendez-vous	49
2002, Cap à l'Est	53
2003, Un ballon dans une main	57
2004, Un ballon de toutes les couleurs	61
Vive les bénévoles	65
2005, Vainqueur puis parrain	67
2006, Un conte de fée	71
2007, Plus fort que la tempête	75
2008, Merci Paul	79
2009, Il a tout d'un grand	85
Un tournoi durable et solidaire	89
2010, Le bonjour des Antipodes	93
2011, Salut Jean-François	97
2012, Hors-jeu la violence	101
2013, Oh les filles, oh les filles	103
En conclusion	107
Photos souvenirs	109
palmarès	113

PREFACE DE L'AUTEUR

N'allez surtout pas croire que ce petit livre est la mémoire exhaustive du tournoi international de Dirinon, pas du tout. Il ne fait simplement que relater quelques petites histoires, quelques petites anecdotes glanées ici et là, parfois drôles, souvent teintées d'émotion, et qui ont su donner au tournoi, au fil des ans, toute sa valeur sportive mais aussi toute sa dimension humaine.

Il est davantage un hommage à tous ceux, organisateurs, bénévoles, familles d'accueil, travaillant la plupart du temps dans l'ombre mais sans qui le tournoi ne serait pas. Un hommage également à toutes ces équipes, joueurs, joueuses, dirigeants et familles qui parfois ont parcouru de grandes distances, ont réalisé des sacrifices pour le simple bonheur de se retrouver à la pointe de la Bretagne.

Pour leur générosité, leur simplicité, la chaleur de leur accueil, qu'ils en soient tous ici remerciés.

PREFACE DES PRESIDENTS

Déjà 20 ans, que chaque année, durant plusieurs jours, Dirinon vibre au rythme d'une belle fête ! Une fête qui rassemble des enfants de 30 pays, des centaines de bénévoles, des milliers de spectateurs. Le tournoi de Dirinon est une belle expérience humaine sans doute à contre courant dans la période actuelle, où la tentation du repli sur soi est très grande. Une fête qui donne une belle image du foot souvent mis en avant pour son côté business et ces dérapages médiatiques. Une fête de toute une région qui se mobilise pour accueillir avec sourire et simplicité, et qui chaque année illustre l'hospitalité des Bretons grâce à une mobilisation de tous les instants. Une fête surtout de la diversité, de la tolérance et de l'ouverture entre les équipes de différents niveaux, d'origines sociales, géographiques, culturelles...qui se découvrent sur et en dehors des terrains. Quelle chance nous avons, petits et grands, d'accueillir dans notre région et dans nos familles, ces délégations venant des 4 coins de France et du monde entier !

Par ce livre, Dominique PONT retrace l'histoire de ce tournoi dont il est le fondateur. Nous tenons, au nom de tous les organisateurs, à le remercier pour ce travail de mémoire. Les anecdotes relatées donnent du sens à l'expression «*l'esprit Dirinon*». Un grand merci à lui d'avoir initié cet événement sportif qui dépasse largement la commune de Dirinon et le pays de Landerneau. Nous savons à qui nous devons cette fête !

Cette année 2014 est notre 20^{ème} édition. Espérons qu'en 2034 le week-end de Pentecôte soit toujours à Dirinon un moment d'échange, de partage.

René LE MOIGNE
Jean-François KERDRAON
Jacques EMILY

Président et anciens Présidents du Tournoi International

LA GENESE DU TOURNOI

« Et si on organisait un tournoi international ? »

C'était à Plounéour-Trez, un mercredi après-midi de novembre 1990. Un après-midi comme tant d'autres dans cette commune littorale du Nord Finistère, loin de l'effervescence estivale qui voyait alors la population et surtout les animations se surmultiplier. Rien, en cette fin d'automne ne laissait présager qu'un événement, qui quelques années plus tard allait devenir un rendez-vous incontournable à l'échelle européenne, était en train de germer.

« Et si on organisait un tournoi international ? »

A cette époque, Pierre MAZE était alors depuis plusieurs années président des Mouettes de Plounéour-Trez. L'attachement à son club, la passion du ballon rond qui l'animait en faisait un président toujours de bon conseil, toujours à l'écoute, ouverte à toutes les suggestions si tant est qu'elles soient réalisables. Durant ses nombreux mandats à la présidence du club, des événements, il en avait vécus. Mais de là à imaginer un tournoi international ? A Plounéour-Trez, commune de 1200 habitants ! Jamais il n'aurait pensé.

Lorsque je lui posai la question, Pierre me regarda avec son légendaire sourire, histoire de dire : « Mais qu'est-ce que tu vas encore inventer ? ». Il est vrai qu'à Plounéour, avec l'association de jeunes, qui pourtant ne connut qu'une

existence éphémère, on n'en était plus à une originalité près. A l'image de ce fameux record du monde d'endurance de tarot qui avait vu quatre jeunes de la commune abattre les cartes soixante heures d'affilée sans dormir. Un événement qui avait suscité l'intérêt non seulement de la presse écrite mais aussi télévisée. Mais de là à organiser un tournoi international ! Dans une si petite commune, loin de tout, oui, vraiment loin de tout.

Pierre me dévisagea donc, amusé, et me lança d'un trait : « *Tu as carte blanche. Mais sais-tu où tu vas ?* ».

Oui, je le savais, depuis le temps que cela me trottait dans la tête. A cette époque, je m'occupais de l'école de foot (débutants, poussins, pupilles) à Plounéour. Les championnats se suivaient et se ressemblaient, la composition des groupes étant identique d'une année sur l'autre. Les mêmes équipes se rencontraient tous les ans. La routine.

Chaque année je conduisais trois ou quatre joueurs du club en stage de sélection à Lesneven. L'objectif était de mettre sur pied une équipe de secteur appelée « Entente de Lesneven ». Au début de l'année 1990 on me demanda d'en prendre la direction. N'allez pas croire (et je n'en ai pas, non plus, la moindre prétention) que cette tâche me prenait un temps fou. Mon seul rôle, en fait, consistait à préparer cette équipe dans le seul but d'effectuer deux rencontres (contre d'autres ententes) et un tournoi : le Challenge Bordais du Stade Brestois. Le Stade Brestois avait en effet l'habitude d'organiser tous les ans ce tournoi international auquel prenaient part les ententes de Brest, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Saint-Pol de Léon, Landerneau, Lesneven, mais aussi des clubs de la ville et d'autres issus de villes jumelées avec Brest. A l'instar des jeunes de mon Entente, je pris un réel plaisir à participer à ce tournoi. Ce fut aussi le cas

pour deux joueurs d'entre eux, licenciés à Plounéour. Je me mis alors à imaginer la joie de leurs petits copains de club si eux aussi avaient un jour cette chance de participer à un tel tournoi. Alors pourquoi pas ?

A l'époque, je m'intéressais déjà aux tournois internationaux poussins et pupilles de la région (Morlaix, Guipavas), me documentant sur leur organisation, les règlements, les clubs engagés. Mais de là à créer d'un seul coup d'un seul un tournoi de dimension internationale, non. Il s'agissait de ne pas griller les étapes au risque de se brûler les ailes. Cela eut été un comble pour un club comme celui des Mouettes.

Aussi, lorsque je posais à Pierre MAZE cette question : « *Et si on organisait un tournoi international ?* », je savais que ce n'était pas pour l'année à venir. Poser prudemment les jalons s'avérait nécessaire. C'est pourquoi je proposais la tenue, au complexe de Kervillo à Plounéour-Trez, d'un tournoi ... régional.

1991, UN TOURNOI REGIONAL

Rassemblant douze équipes poussines, ce premier tournoi doit à la seule participation du Football Club de Lorient son statut de régional, le club morbihannais étant en effet l'unique équipe non finistérienne à accepter l'invitation. Plusieurs clubs sollicités ne souhaitèrent pas honorer leur invitation, laissant déjà augurer des difficultés quant à l'organisation d'une telle épreuve. L'absence de références dans l'organisation d'un tel événement, le manque de relations, la situation géographique aussi, expliquent fortement cela. De plus, la météo défavorable durant les deux jours du tournoi va sérieusement doucher l'enthousiasme du public.

Malgré cela, le spectacle va être de qualité, les douze équipes réparties en quatre poules de trois disputant âprement chaque rencontre, pourtant d'une durée de deux fois vingt minutes, afin de remporter le précieux trophée. La réussite du tournoi ne peut qu'encourager les responsables à poursuivre. Pour la petite histoire, c'est l'Avant Garde de Plouvorn qui remporte l'épreuve face au Stade Brestois devant l'Entente Pouldalmézeau et celle de Lesneven.

En fait, ce tournoi va être le dernier du genre puisque décision est prise rapidement de passer à un niveau supérieur. Non pas national, non, pourquoi ne pas se montrer ambitieux, mais un tournoi international. Pourquoi pas ?

1992, L'AVENTURE COMMENCE

Alors que le tournoi régional était réservé à la catégorie des poussins, la première édition du tournoi international de Plounéour-Trez l'est à celle des benjamins (pupilles à l'époque). Comment expliquer ce choix ? En fait les organisateurs estiment qu'il serait sans doute plus facile de faire voyager et d'accueillir des enfants étrangers un peu plus « âgés ». De plus, décision est prise de raccourcir le temps de jeu, celui-ci passant alors à deux fois sept minutes, ceci afin de permettre des matchs d'une plus grande intensité, de respecter le temps de jeu de l'enfant et surtout d'accueillir davantage d'équipes. On passe alors de douze à ... quarante inscriptions.

Cette première édition est loin d'être une sinécure quant à son organisation. L'épreuve sort du néant : aucune ne référence et c'est là que réside toute la difficulté. Comment susciter l'intérêt des dirigeants de grands clubs dits professionnels alors que Plounéour-Trez est pour eux une terre inconnue ? Car pour attirer un nombreux public et donner à l'épreuve un meilleur cachet, le fait de présenter à l'affiche deux ou trois grands noms est un atout non négligeable. Comment aussi intéresser des clubs qui ont déjà leurs habitudes dans des tournois de haut niveau à la réputation solidement ancrée ? Comment enfin attirer des équipes étrangères alors qu'aucun membre de l'organisation n'a de contact ou de connaissance dans ce domaine ? Le challenge est de taille et le risque important

A cette époque, les championnats nationaux se composent de la sorte : une première division regroupant vingt équipes, et deux groupes de deuxième division en comportant également vingt chacun. Internet n'est pas encore vraiment en vogue et le meilleur moyen d'entrer en relation avec ces clubs est encore la voie postale. Soixante invitations sont donc adressées auxquelles s'ajoutent de petites annonces dans diverses revues spécialisées aussi bien françaises qu'étrangères. Les arguments mis en avant sont alors la qualité de l'organisation (eh oui !) et surtout celle du site : quatre terrains en herbe auprès de la mer, ventés certes mais dans un cadre sympathique. Le nombre d'équipes est limité à quarante réparties en huit poules de cinq, le tournoi devant se dérouler sur deux jours, les 1^{er} et 2 mai.

Il ne va pas y avoir de surprises. Sur les soixante équipes de première et deuxième division, seules quatre répondent favorablement : Reims, Valenciennes, Guingamp et Lorient. C'est quand même un bon début d'autant plus que le statut d'international va être validé par la participation des Anglais de Wolburn Lions, club de la banlieue londonienne, et des Estoniens de Mercury Tartou. Le début d'une grande aventure, bien sûr, mais aussi de belles histoires. Il va falloir, en effet, pas moins de trois jours aux jeunes joueurs d'Estonie (nouvellement indépendante) pour rallier la pointe de Bretagne. Des joueurs fatigués tout comme leur car dont le moteur rend l'âme à peine arrivé à destination.

Sur le plan sportif, grâce à une météo splendide, des matchs de toute volée, une organisation ne rencontrant pas le moindre problème, un public nombreux, tous les ingrédients sont réunis pour faire de ce tournoi une véritable fête. Après un match très disputé face à la surprenante équipe de Caluire-Martel (près de Lyon), c'est l'US Valenciennes qui remporte la finale sur le score de 2 à 1. Magnifique équipe nordiste

emmenée par son talentueux buteur Rudy MATTER qui va évoluer quelques années plus tard en équipe fanion, en tant que capitaine, en Ligue 1.

Les derniers trophées à peine remis, les organisateurs envisagent déjà, suite à la demande de certains clubs, d'ouvrir l'épreuve à la catégorie poussin. Mais avec combien d'équipes ?

1993, ET VOICI LES POUSSINS

Vu le succès de la précédente édition, il est donc décidé d'ouvrir le tournoi à la catégorie poussin. Dès lors, on passe de quarante à soixante-douze équipes ce qui ne va pas être sans poser quelques inquiétudes. Il faut savoir qu'à l'époque, la toute nouvelle Entente Sportive de la Côte des Légendes, club organisateur, est le résultat d'un rapprochement entre trois communes. A qui ce tournoi va-t-il profiter ? Quel doit ou peut être l'investissement de chaque municipalité ? Le tournoi doit-il se dérouler sur un seul complexe ou sur les trois ? Bien des questions surgissent et on voit déjà poindre quelques réprobations. Il est vrai que le tournoi devient ambitieux. Le principal souci concerne alors l'accueil des équipes, le nombre d'enfants à héberger doublant quasiment d'une année sur l'autre.

Néanmoins, les organisateurs vont s'atteler à la tâche avec beaucoup d'enthousiasme. Il est vrai que le jeu en vaut la chandelle, vu la qualité du plateau proposé, car, même si le nombre de clubs de renom n'est pas celui escompté en début de saison, on retrouve encore à l'affiche l'US Valenciennes, le Stade de Reims, le FC Lorient, Vannes, le Stade Brestois. Côté étranger, les organisateurs se félicitent de la participation d'un club bruxellois, de Namest en République tchèque et des Finlandais de Seinajoki.

Autour d' terrains, les pronostics vont bon train tout au long de la première journée et tout le monde s'accorde à dire

que chez les poussins le Stade de Reims se hisserait bien en finale tant les Champenois se montrent impressionnants. Mais contre qui ? Leur adversaire va être en fait un véritable outsider, l'US Bernay (dans l'Eure). Les jeunes Bernéens atteignent la finale après avoir éliminé au tour précédent Bruxelles. Ils s'inclinent cependant 1 à 0 face aux Rémois. Malheureux Bernéens dont les larmes au coup de sifflet final ont de quoi en émouvoir plus d'un. Et sans leur mésaventure de la veille, qui sait s'ils n'auraient pas remporté l'épreuve ? En effet, suite au désistement de dernière minute du centre qui devait les héberger, les jeunes joueurs de Bernay durent passer la nuit ... dans leur car !

Chez les benjamins, la victoire revient une nouvelle fois à l'US Valenciennes face au Stade Brestois et ce après la cruelle épreuve des tirs au but.

Ce tournoi connaît une véritable réussite. De mémoire de footballeur Plouneour-Trezien, on n'avait jamais vu une telle foule autour du stade de Kervillo. Des matchs de qualité, parfois intenses en émotion, avaient enthousiasmé le public, le soleil s'invitant à la fête, inondant de ses rayons tous les terrains. Passer en deux ans d'un tournoi régional à douze équipes à un tournoi international en comptant soixante-douze, le challenge était osé. Le pari est réussi. Les organisateurs peuvent être rassurés. Pour eux, Plouneour-Trez dispose de tous les atouts pour accueillir une telle manifestation.

C'est ce qu'ils croient.

1994, DERNIERE EDITION ?

Alors que les deux premières éditions internationales furent couronnées de succès, comment expliquer que la troisième va éprouver autant de difficultés, au risque de voir le tournoi disparaître ? Projet trop ambitieux pour certains pour qui cette organisation demande un travail de préparation trop lourd ? Problèmes internes au club qui font que nombre de bénévoles vont manquer à l'appel ? Manque de soutien de la part des municipalités qui décident de ne pas allouer la moindre subvention ni le moindre soutien ?

En tout état de cause, cette troisième édition va parvenir difficilement à son terme. Le manque d'arbitres oblige les responsables d'équipes à diriger eux-mêmes les rencontres. Le nombre insuffisant de bénévoles explique les problèmes d'intendance. Et à cela viennent s'ajouter les soucis de dernière minute. L'équipe roumaine de Bistrita, par exemple, téléphone la veille pour annoncer qu'elle n'a pas reçu les visas de sortie. Et puis il y a la météo, la pluie tombant à verse le samedi matin faisant craindre aux organisateurs quant à la tenue du tournoi et va freiner l'ardeur du public, bien moins nombreux que l'année précédente.

Malgré tout, les rencontres se déroulent tant bien que mal. Chez les poussins, la victoire est à mettre à l'actif du Stade plabennecois face à Ploemeur, Plabennec ayant réussi la performance d'éliminer le Toulouse Football Club en demi-finale. Dans la catégorie benjamin, Valenciennes remporte le

tournoi pour la troisième année consécutive s'imposant face aux valeureux Rennais du Cercle Paul-Bert.

Mais le soir, après la remise des coupes, le cœur n'est pas à la fête. Même si bon nombre d'éducateurs témoignent de leur soutien et se montrent compréhensifs devant l'accumulation de problèmes durant ces deux journées, est-il raisonnable de continuer ? L'hébergement fait défaut, tout comme les bénévoles qui ne suffisent plus à assurer le bon déroulement de l'épreuve voire sa sécurité. Les municipalités ne suivent plus. Alors faut-il arrêter ? Cela serait un constant d'échec. Avec toute cette énergie, tous ces efforts déployés quatre années durant, le coup serait vraiment rude. Conscients des difficultés rencontrées par les organisateurs, d'autres clubs se montrent alors intéressés par l'accueil du tournoi.

Après mûres réflexions, je me décide donc à trouver un nouveau terrain d'accueil. Cela signifie qu'il me faut convaincre un nouveau club, une nouvelle municipalité également. Cela implique aussi la nécessité de relancer tous les clubs ayant participé à la précédente édition, certains forcément hésitants, en leur expliquant les raisons de ce transfert. Que de réflexions et décisions difficiles.

Mon choix va se porter sur Dirinon qui semble offrir toutes les garanties pour l'accueil d'un tel événement : un site remarquable dans un écrin de verdure, des terrains tous en herbe, un club dynamique et convivial, un club de supporters très actifs. Président de l'Association Sportive de Dirinon, Jacques EMILY, avouant sa surprise mais aussi ses inquiétudes, accepte le challenge. Oui, Dirinon organisera le tournoi international.

Une magnifique aventure commence.

1995, BIENVENUE A DIRINON

Pour cette première édition à Dirinon, tous les dirigeants du club répondent présent, une centaine de bénévoles, près de quatre-vingts familles d'accueil, vont œuvrer au bon fonctionnement du tournoi que les organisateurs souhaitent sobre. En effet, excepté les habitués du tournoi (Stade de Reims, US Valenciennes, Toulouse FC, Stade Brestois), on ne cherche pas à contacter de trop grosses pointures. L'épreuve repart ainsi dire de zéro, sur le plan financier notamment. Il n'est alors pas question de trop s'aventurer.

Ce tournoi a quand même fière allure avec la présence des Irlandais de Mooncoin, dont la participation va être facilitée par l'intervention de la JA Plounévez-Lochrist, et par celle des Espagnols de l'Escuela Municipal de Santander qui entretiennent d'excellentes relations avec Irvillac, commune voisine de Dirinon.

Le beau temps aidant, et même si certaines équipes font défection au dernier moment, la fête va être magnifique. Plus de deux cents matchs durant tout le week-end sur les six pelouses en herbe. Chez les poussins, ce sont les Morbihannais de Ploemeur qui l'emportent en finale au détriment de la Landernéenne (avant que ce club ne fusionne avec les Gars d'Arvor pour former le FC Landerneau). Les clubs locaux tirent leur épingle du jeu puisque l'US Pencran s'incline de justesse en demi-finale benjamin face au Stade Brestois, ce

même Stade Brestois qui lors de la finale s'impose face à Bourg-L'Evêque, sympathique équipe de la banlieue rennaise accompagnée d'une bruyante et dynamique cohorte de supporters.

A l'issue de la remise des trophées, c'est un grand ouf de soulagement que poussent le président EMILY et toute son équipe. La fête a été splendide et les mêmes mots reviennent sur toutes les lèvres : Vivement l'année prochaine.



1996, LA FETE DU FOOT AU DELA DES FRONTIERES

Cette deuxième édition à Dirinon va être grande et belle. Tout d'abord à l'image de tous les jeunes joueurs qui vont prendre un réel plaisir à disputer les différentes rencontres, pas une seule équipe ne s'étant désistée. A l'image aussi des organisateurs, se réjouissant de voir le nombre de bénévoles en forte augmentation puisqu'ils sont plus de cent cinquante à se répartir les tâches. On assiste alors à une organisation sans faille qui enthousiasme tout le monde y compris un public venu très nombreux.

L'affiche est alléchante avec notamment la participation de nouveaux clubs étrangers : Saltash United (Angleterre), Wezembeek et Marcinelle (Belgique), Santander (Espagne). Pour ces équipes, l'aventure s'achève assez tôt, bien avant les quarts de finale. Mais qu'importe, une solide amitié vient de naître, ces différents clubs devant revenir plusieurs années de suite dans le pays de Landerneau-Daoulas. Car c'est bien l'ambiance même du tournoi qui en fait la clé de sa réussite. Des bénévoles toujours disponibles aux quatre coins du site, un dynamique club de supporters ayant en charge la restauration (plus de deux milles repas servis durant tout le week-end), et un public s'enflammant à chaque action, encourageant joyeusement son équipe favorite.

Le tournoi est alors sur de bons rails. Un succès populaire et sportif qui voit à nouveau la victoire sourire aux poussins de l'Espérance Ploemeur qui, après avoir éliminé

Plabennec en demi-finale, l'emporte au détriment des banlieusards rennais de Bourg-L'Evêque. En benjamin, les jeunes du Royan Olympique Club font impression tout au



long du tournoi, inscrivant la bagatelle de vingt neuf buts et l'emportant face au Stade Brestois sur le score de 3 à 0. Pour l'anecdote, l'un des joueurs de cette formation charentaise n'est autre qu'Olivier AURIAC qui signera par la suite un contrat professionnel au Stade Brestois avant de s'engager ensuite au SCO d'Angers.

1997, UN PLATEAU TOUJOURS PLUS RELEVÉ

L'organisation d'un tournoi international exige des mois de préparation : prises de contacts, réunions régulières afin de pallier tous les problèmes et offrir ainsi aux participants tout comme au public un spectacle de qualité dans des conditions d'accueil et de sécurité optimales. Mais cela n'empêche pas pour autant les petits soucis de poindre.

Présentée en mars, lors du tirage au sort des groupes, l'affiche de cette troisième édition a vraiment fière allure. Tout d'abord avec les délégations étrangères dont les Belges de Marcinelle mais aussi le Bayer Leverkusen, la participation de ces derniers ayant été facilitée par Peter SCHULTZ, un Allemand domicilié à Dirinon. Enchantés par leur précédente participation, les Anglais de Saltash sont bien évidemment de retour. Ils ne sont pas seuls à traverser la Manche puisque accompagnés par un club irlandais, le Bay Rover Bantry. Cette présence irlandaise relève d'ailleurs de l'anecdote puisque l'été précédent des Dirinonais en vacances en Irlande, dossiers sous le bras, avaient décidé de prospecter quelques clubs allant de villages en villages, mais aussi de pubs en pubs. Arrivés dans le comté de Cork, ils rencontrèrent les dirigeants du club irlandais de Bantry, club aux finances si modestes que ces derniers allèrent jusqu'à faire la quête à l'église afin de pouvoir boucler leur budget.



Come on Salthash.

L'affiche est donc superbe et se trouve relevée également par la participation de grands noms du foot français : Paris Saint-Germain, Toulouse FC, FC Nantes, SCO d'Angers. Sans oublier toutes les équipes de diverses régions de France et bien sûr des clubs locaux.

Tout a donc été minutieusement préparé, les différentes équipes de bénévoles prêtes à tenir qui son stand, qui son emplacement, qui son poste. Tout était fin prêt pour cette nouvelle fête que l'on espère encore plus magnifique que les précédentes. Reste le problème de la météo, mais celle-ci va s'avérer clémente durant tout le week-end. Aucun nuage à l'horizon si ce n'est quelques petits détails vite réglés.

Il s'agit tout d'abord de faire face à deux désistements et pas des moindres : Santander et le FC Nantes. Les Canaris se trouvaient en effet dans l'impossibilité d'effectuer le déplacement en raison d'un manque ... de dirigeants. Mais, grand seigneur, le FC Nantes va se rattraper en invitant par la suite les jeunes de l'AS Dirinon à assister à un match à la

Beaujoire. Chapeau bas. Il y a aussi la grève de la SNCF et là, le problème est bien plus épineux. Les Parisiens durent s'engouffrer dans un wagon déjà bien rempli pour pouvoir rejoindre Dirinon. Mais plus fort encore, les dirigeants de l'US Dunkerque vont se démener pour trouver des fourgons et c'est par ce moyen qu'ils vont faire le trajet, roulant toute la nuit pour n'arriver qu'au petit matin bien fatigués.

Il est vrai que beaucoup de clubs n'auraient souhaité pour rien au monde manquer cet événement devenu désormais incontournable. Il suffit d'écouter les nombreux échos qui en font l'éloge, à l'image d'un des responsables de la délégation de Monnaie (Indre et Loire), ne pouvant que reconforter les dirigeants de l'AS Dirinon : *« Je n'étais jamais venu dans le Finistère mais c'est une région qui dégage des charmes et qui mérite d'être découverte »*. Le tournoi devient alors une vitrine pour la promotion touristique non seulement de la commune mais de la région elle-même.

Si amitié et bonne humeur régissent sur la totalité des terrains, pas le moindre carton jaune n'étant distribué, l'engagement n'en est pas pour autant absent. Les finales donnent lieu à des joutes très engagées et passionnantes. Chez les poussins, les jeunes de l'ESL Dunkerque se sont de toute évidence remis de leur long trajet en fourgon, l'emportant 1 à 0 face au Paris Saint-Germain. C'est dire la qualité de cette équipe. En benjamin, la compétition est dominée de la tête et des épaules par une brillante formation du Toulouse FC qui, après s'être défait du SCO d'Angers en demi-finale doit avoir recours à la séance de tirs au but pour l'emporter sur l'une des révélations du tournoi, l'Entente Sportive Portsall-Kersaint.

Toulouse vainqueur, à l'image de la ville de Haute-Garonne, les responsables du tournoi de Dirinon peuvent par conséquent envisager l'avenir ... en rose ».

diluviennes, tous les matchs sont maintenus, les footballeurs en herbe faisant preuve d'un grand courage. Et c'est heureux, mais surtout trempés, que tous regagnent les familles d'accueil le soir de cette première journée. Et c'est là aussi que l'on va prendre réellement conscience du formidable travail de ces familles. Dans toutes les communes d'accueil, de Dirinon à Saint-Divy, en passant par Daoulas, Pencran, Lopérhet, ... les machines à laver et sèche-linge vont travailler toute la nuit. Le lendemain tout est propre et sec, les tenues mais aussi les terrains. Le soleil est revenu.

On assiste alors à des poules de qualification et des phases finales de toute beauté et d'une grande intensité. Ils le veulent tous ce tournoi, ils s'y sont préparés spécialement. Les poussins parisiens vont survoler toutes les rencontres, inscrivant un total de trente huit buts, s'imposant en finale 2 à 1 face au SCO d'Angers.



Les poussins du Paris Saint-Germain

En benjamin, toujours bien placé mais jamais victorieux, le Stade Brestois connaît enfin la consécration grâce à sa victoire 2 à 0 sur ... le SCO d'Angers. Malheureux Angevins qui ratent la même année les deux tournois.



La consécration pour les benjamins du Stade Brestois.

A l'issue de la remise des récompenses, un hommage est rendu par Annie LE MENN, maire de la commune : *« Notre commune, son club de foot et tous les bénévoles contribuent à travers ce tournoi à créer une Europe de la solidarité et de tous les peuples ».*

Oui, solidarité et amitié sont bien les deux maîtres mots du Tournoi international de Dirinon.

1999, LA FINALE ALLEMANDE

Lorsqu'un tournoi est reconduit d'une année sur l'autre avec autant de succès, une grande part de responsabilité en revient toujours à l'organisation. Mais pour celle-ci, la question qui se pose chaque année est de savoir comment innover afin de ne pas lasser. Bien sûr, des améliorations sont toujours possibles avec de nouveaux stands, un terrain supplémentaire, un meilleur accueil du public. Mais pour continuer à attirer celui-ci, l'affiche se doit aussi d'être conséquente.

L'année 1999 nous propose alors un somptueux plateau : AEK Athènes, Bayer Leverkusen, FC Cologne, Santander ainsi que d'autres clubs étrangers, peut-être moins huppés mais tout aussi sympathiques tels que les Irlandais de Bantry, les Belges de Gosselies et les incondtionnels Anglais de Saltash. Ces derniers, d'ailleurs, afin de sceller leur amitié avec Dirinon ne manquèrent pas d'inviter les poussins de l'ASD à leur traditionnel tournoi de Pâques.

Côté français, les organisateurs ont également de quoi se réjouir avec la présence de l'Olympique de Marseille, de l'AS Monaco, du FC Metz, de l'AS Saint-Etienne, du FC Nantes, du Stade Rennais et bien d'autres encore. Rien que ça.

Il va de soit que pour monter une telle affiche il ne faut pas lésiner sur les efforts. On ne compte plus, dès lors, les appels téléphoniques, les courriers (on n'en est pas encore à

Internet) pour inviter les clubs, demander leur confirmation, répondre à toutes les questions d'organisation. Et ce jusqu'à la dernière minute avec toujours la même crainte, le désistement. C'est ce qui va d'ailleurs se produire avec l'AEK Athènes. En effet, en raison des tensions régnant dans les Balkans, le club grec ne va pas recevoir l'autorisation de quitter le territoire à la grande déception des organisateurs. Mais il en faudrait bien plus pour doucher leur enthousiasme.

Le matin du premier jour, le soleil est au rendez-vous permettant enfin au Bagad Landerne de conduire toutes les délégations du stade à la mairie où elles sont accueillies par Annie LE MENN, maire de la commune. Ce rassemblement dans le petit bourg de Dirinon est donc le premier moment fort du week-end, les jeunes joueurs locaux étant fiers d'échanger avec leurs homologues de clubs plus huppés et de leur faire découvrir les charmes de leur petit village.

Sur les terrains, dès les premières rencontres on assiste à un véritable feu d'artifice de toutes parts, les gestes techniques, les buts se répercutant sur tous les terrains, le tout sous les encouragements d'un public venu en nombre. Au soir de la première phase, certains favoris pointent déjà, Marseille, le Paris Saint-Germain et Toulouse chez les poussins, l'AS Monaco, Dunkerque et les deux clubs allemands du côté benjamin.

Le dimanche matin, l'horaire expliquant peut-être cela, plusieurs grosses pointures vont rester à quai dès les huitièmes de finale : le FC Metz, l'AS Monaco, Saint-Etienne ou encore le Stade Brestois vainqueur de l'édition précédente. Chez les poussins, l'Olympique de Marseille, avec une équipe de très haut niveau, fait véritablement sensation. Vainqueur du Téfécé en demi-finale, les Phocéens l'emportent en finale 3 à 0 face à une méritante équipe de Landerneau. A noter que dans la

formation marseillaise figure alors un jeune brestois, Julien MANACH. Chez les benjamins, les demi-finales sont très serrées, le FC Cologne et le Bayer Leverkusen s'imposant à chaque fois sur la plus petite des marges face respectivement à Guingamp et Dunkerque. Au cours de la finale cent pour cent allemande, le collectif bien plus technique du FC Cologne prend le dessus sur les rouge et noir de Leverkusen, bien plus physiques pourtant.



Une bien belle équipe de Cologne.

A l'issue du tournoi qui aura rassemblé près de trois mille personnes sur les deux journées, c'est à Paul LE GUEN, venu en voisin, qui remet les différents trophées aux vainqueurs. Pour la première fois de son histoire, le tournoi international de Dirinon est donc remporté par un club étranger, justifiant ainsi pleinement son statut international. Les organisateurs, bien que fatigués, peuvent arborer un large sourire et les compliments de plusieurs clubs ne peuvent également que les enthousiasmer tels ceux de deux jeunes poussins de Sarron, dans l'Oise, affirmant : « Ici, c'est super ! »

On se croirait dans les bois pour ce tournoi. C'est mieux que chez nous avec les HLM autour du terrain en stabilisé ».

2000, UN AIR DE CHAMPION'S LEAGUE

Si l'édition 2000 ne constitue pas à proprement parler un tournant dans le tournoi international de Dirinon, il n'en demeure pas moins vrai que celui-ci va connaître un essor formidable. Tout d'abord en raison de l'affiche exceptionnelle. Jugez-en plutôt : Inter de Milan, FC Porto, Atletico de Madrid, Standard de Liège, AS Monaco, Olympique de Marseille, Olympique Lyonnais, Paris Saint-Germain et bien d'autres. A l'énoncé de ces quelques clubs on se croirait presque en pleine coupe d'Europe. Il est certain que cette affiche est bien la preuve de la montée en puissance du tournoi.



Les jeunes Strasbourgeois défilant la veille de leur sacre.

Mais au-delà de ce superbe programme c'est à une véritable communion d'enfants venus d'horizons très divers

que nous convie le tournoi. Comme le dit si bien Annie LE MENN : *« Durant deux jours et souvent plus, la commune s'ouvre au monde et à sa diversité. La fraternité entre tous se fait reine, les enfants et les adultes prennent une grande leçon d'effort et de tolérance conjugués ».*

Ce tournoi prend également de l'ampleur étant donné le nombre d'équipes qui passe de quatre-vingt à quatre-vingt-quatre. Désormais l'AS Dirinon se voit contrainte de refuser du monde, on en est loin des premières années où il fallait parfois batailler ferme pour parvenir à compléter les groupes ou suppléer aux désistements. Ampleur du tournoi aussi par l'amélioration des infrastructures : huit terrains en herbe et surtout une nouvelle tribune permettant d'accueillir dans de meilleures conditions un public toujours plus nombreux, cette tribune de cinq cents places, montée par une sympathique équipe de retraités bénévoles et qui vient en droite ligne des mondiaux pupilles de Plomelin.

Programmé les 10 et 11 juin, les organisateurs craignaient que la plupart des équipes ne se trouvent émoussées ou démobilisées. Il n'en est rien et ce n'est pas le ciel menaçant du premier jour qui va altérer en quoi que ce soit l'ardeur des huit cent quatre-vingt compétiteurs. Déjà, le samedi va offrir au public un spectacle de toute beauté. Etant donné le niveau très relevé de chaque groupe il faut en effet batailler ferme pour espérer figurer dans le tournoi principal le lendemain. La seconde journée s'annonce donc somptueuse.

Les huitièmes de finale vont réserver quelques surprises avec notamment l'élimination de l'Olympique de Marseille, pourtant vainqueur de la précédente édition en poussin. Dans cette catégorie, seules les grosses cylindrées parviennent à se hisser en quarts offrant ainsi aux nombreux spectateurs des matchs d'une grande intensité à l'image de

cette confrontation entre le FC Porto et l'Inter de Milan drainant une foule considérable. Victorieux lors de cette rencontre mais y ayant laissé trop de force, les Milanais s'inclinent lors du match suivant face au Paris Saint-Germain. En finale, les joueurs de la capitale se défendent bec et ongles mais ne peuvent rien face au Stade Rennais.



FC Porto – Inter de Milan en quart de finale.

Chez les benjamins, deux équipes locales réussissent l'exploit de se hisser en quart de finale, l'ES Plougastel-Daoulas et le FC Landerneau. Cette dernière ne s'incline que sur la plus petite des marges face au RC Strasbourg qui en est à sa première participation. Essai d'ailleurs transformé par les Alsaciens puisque ceux-ci remportent le challenge en s'imposant 1 à 0 en finale face au Standard de Liège qui venait lui aussi pour la première fois à Dirinon.

L'édition 2000 va donc constituer un grand millésime, tant par la qualité des matchs mais aussi par le nombre d'entrées enregistrées, six mille sur les deux journées, un record, valant à l'AS Dirinon de nombreuses louanges telles celles formulées par l'un des dirigeants du Stade Rennais : « *Cela fait plusieurs années que nous venons et*

jamais encore le niveau de jeu avait été aussi élevé que cette fois-ci ». Beau compliment de la part des ... vainqueurs.

De là à prétendre que tout s'est déroulé à la perfection, pas tout à fait. Mais les petits ennuis sont surtout à prendre sur le ton de l'anecdote. En effet, si à l'issue du tournoi les organismes de chacun sont quelques peu fatigués, et c'est bien normal, il en est de même pour le matériel. C'est le cas notamment du car de la commune de Dirinon qui avait pour mission d'assurer le déplacement de certaines délégations au stade, à l'hôtel ou encore à l'aéroport. Lorsque vient leur tour, les Portugais vont avoir la drôle de surprise de voir que le véhicule, à bout de souffle, est d'abord doublé par un cyclomoteur avant de rendre l'âme sur le parking d'une grande surface. Il faut alors faire appel à nouveau aux bénévoles pour diligenter à bord de voitures personnelles les joueurs et dirigeants du FC Porto à leur hôtel. Tout rentre dans l'ordre. Mais que d'émotions.

2001, L'EMOTION AU RENDEZ-VOUS

L'édition 2001 va revêtir un caractère particulier, fort en émotion. Si l'épreuve n'en est qu'à sa septième édition à Dirinon, voilà déjà dix ans qu'elle a vu le jour à Plounéour-Trez. C'est le moment que choisit Dominique PONT, président du tournoi, pour tirer sa révérence et passer le témoin. Tous ses amis dirigeants, bénévoles, sympathisants ont alors lui concocter une belle surprise pour son départ en élevant le degré émotionnel à un niveau jamais atteint.

Il faut dire que tous les ingrédients sont réunis pour faire de ce week-end de Pentecôte une fête exceptionnelle. Tout d'abord par la qualité des clubs engagés. Outre le Paris Saint-Germain, le Stade Rennais, l'AS Monaco, l'Olympique de Marseille, le RC Strasbourg déjà présents en 2000, de nouvelles formations font leur apparition. C'est le cas par exemple des Girondins de Bordeaux, conseillés par le Toulouse FC, lui-même engagé. C'est le cas également de l'AJ Auxerre et du FC Lorient. Côté étranger, deux clubs sont engagés pour la première fois, le CA Tunis, première équipe non européenne à participer au tournoi, et le Dynamo de Zagreb. Les joueurs croates ne font pas seuls le déplacement, accompagnés qu'ils sont par le parrain du tournoi, Drago VABEC qui avait fait les beaux jours du Stade Brestois, alors en première division, au début des années 80.

Entourant Drago VABEC, plusieurs ex professionnels sont également de la fête : Yvon POULIQUEN (RC

Strasbourg), Jean-Luc ETTORI (AS Monaco), Paul LE GUEN (Stade Brestois, FC Nantes, PSG, Stade Rennais), Jean-Luc LE MAGUERESSE (Stade Brestois). Tous vont prendre part à un « match surprise » organisé par les amis de Dominique PONT pour fêter son départ, match les opposant à une équipe de joueurs licenciés à l'AS Dirinon. Une rencontre qui voit la victoire sans surprise des ex pros sur le score de 3 à 0, mais surtout une rencontre chargée d'émotion lorsque tous les bénévoles réservent à la fin du match une haie d'honneur au nouvel ex-président. Une page est en train de se tourner.



Vabec, Etti, Le Maguérèsse, Le Guen, quelle belle équipe.

Pour en revenir à la compétition, ce week-end de Pentecôte baigné par un soleil radieux va offrir à nouveau un agréable spectacle, les matchs se déroulant à chaque fois dans un excellent état d'esprit. Durant les deux jours du tournoi pas un seul carton jaune de distribué. Les arbitres ne sont d'ailleurs pas étrangers à ce respect des règles, eux qui arborent fièrement sur leur tee-shirt un magnifique « Fair Play ». Message reçu cinq sur cinq. Et comme les années précédentes, ce tournoi est l'occasion d'assister à des affiches originales telles Bodilis-Dynamo de Zagreb, Paris Saint-

Germain-Plounéventer ou encore Hanvec-Strasbourg. Des rencontres paraissant parfois disproportionnées mais qu'importe puisque de chaque côté du terrain le plaisir reste toujours le même, de quoi faire dire à chacun : « le bonheur est dans le pré ».

Chez les poussins, la victoire finale revient au FC Metz qui se défait respectivement de l'Olympique de Marseille, du FC Landerneau avant de s'imposer lors du dernier match aux tirs au but face au Toulouse FC. En benjamin, le FC Lorient fait mouche pour sa première prestation. Après s'être débarrassé de l'AJ Auxerre puis du FC Landerneau, les Lorientais ne laissent aucune chance aux Girondins de Bordeaux, s'imposant sur le score de 3 à 0. Et si les grosses écuries s'adjugent une fois de plus la part du lion, force est de constater que la performance revient tout de même au FC Landerneau, club voisin de Dirinon, qui parvient à se



hisser en demi-finale dans les deux catégories.

La remise des prix s'effectue aussitôt les finales terminées. C'est le moment pour Dominique PONT de tirer sa révérence, après dix années de bons et loyaux services, et de se tourner vers une nouvelle « carrière ». Il cède alors son poste à ses deux successeurs, Jean-François KERDRAON et Jacques EMILY.

2002, CAP A L'EST

2002, une nouvelle ère s'ouvre donc avec la co-présidence de Jean-François KERDRAON et de Jacques EMILY. Les deux nouveaux présidents s'attachent à maintenir l'esprit du tournoi, misant avant tout sur la convivialité et sur la qualité de la compétition, mais aussi en cherchant à toujours faire preuve d'originalité. C'est ainsi qu'ils décident de mettre le cap un peu plus à l'Est avec le retour du Dynamo Zagreb mais aussi la participation de Bistrita (Roumanie) et de Bucovina et Cernauti (Ukraine). L'amitié étant l'un des grands principes de ce tournoi, Roumains et Ukrainiens font le déplacement ensemble.



Tout va parfaitement se dérouler : du beau spectacle, des équipes prestigieuses, des joueurs professionnels et anciens professionnels visiblement ravis d'être là. Ceux-ci d'ailleurs ne se font pas prier pour effectuer une nouvelle démonstration de leurs talents, opposés qu'ils vont être dans ce match de gala à une équipe de journalistes conduite par Jean-Luc LE MAGUERESSE. Elle a fière allure cette équipe de

professionnelle puisque l'on relève les présences de POULIQUEN, ETTORI, MENGUAL (AS Monaco), LEROUX (ancien international de l'équipe de France), MOULLEC (Montpellier). Gardien de cette formation, Jean-Luc ETTORI est également le parrain de l'épreuve. Appréciant vraiment le tournoi et l'accueil qui lui est réservé, il rend hommage aux organisateurs et bénévoles : *« Moi j'aime les gens passionnés et ici il n'y a que ça, de la passion. Je leur dis bravo ».*

Le tournoi est aussi marqué par la présence sur le site de la Coupe de France. En effet, accompagnant les jeunes du FC Lorient, Yvon POULIQUEN a apporté avec lui le prestigieux trophée remporté par les Merlus face à Bastia quelques jours plus tôt. Un moment fort de ce tournoi, chacun voulant toucher la fameuse coupe, celle-ci n'ayant plus séjourné en Bretagne depuis ... 1971 !



Pour en revenir à la compétition, celle-ci tient une nouvelle fois toutes ses promesses avec trois cents bénévoles, des dizaines de familles d'accueil et un public toujours nombreux se pressant autour des huit terrains en herbe. Parmi les délégations étrangères, outre les équipes de l'Est citées

précédemment, on relève la présence des Tunisiens de Gabès, des Anglais de Saltash, de Marcinelle en Belgique. Côté français, deux clubs entrent pour la première fois dans le tournoi, le Stade Lavallois et Lille OSC.

La première journée voit le bon comportement des clubs locaux, notamment de l'Etoile Saint-Laurent de Brest et du FC Landerneau. Mais force est de constater que les favoris répondent une nouvelle fois présent. C'est le cas du Stade Rennais, Paris Saint-Germain, SCO d'Angers et FC Metz et surtout du RC Strasbourg qui se hisse en finale dans les deux catégories. Mais les Alsaciens vont être doublement malchanceux. En poussin, ils s'inclinent face au Stade Rennais, tandis que leurs aînés subissent la loi du FC Metz.

Pour les nouveaux présidents, ce tournoi est une réussite. Près de dix mois de travail pour un succès amplement mérité, le changement de direction s'est donc opéré de la meilleure façon qu'il soit. Le tournoi international de Dirinon vien d'écrire une nouvelle page de son histoire avec à la clé de nouvelles anecdotes. Comme ces joueurs du FC Metz, hébergés dans les familles de Sizun-Le Tréhou, qui, avant de prendre part à une grillade-partie, demandèrent à aller voir la mer, certains d'entre eux ne l'ayant encore jamais vue. Comme quoi, même les joueurs issus de grands clubs, les tournois réservent toujours des surprises.



**2003, UN BALLON DANS UNE MAIN, LE CŒUR DANS
L'AUTRE**

« Monsieur,

Nous tenons à vous remercier beaucoup de tout ce que vous avez fait pour nous lors de notre participation au célèbre Tournoi International des Jeunes à Dirinon.

Depuis notre arrivée à l'aéroport de Brest jusqu'au retour au même endroit trois jours plus tard nous avons été accueillis comme des rois ! Tout le monde a été si sympathique. Et parmi les jeunes footballeurs de toutes les équipes nous avons reconnu un niveau de technique très avancé.

On a bien dit à M. Wenger qu'on a gagné le tournoi benjamin et qu'on a battu Strasbourg en finale !

Recevez, monsieur, nos salutations les plus sincères. Veuillez remercier tous ceux (très nombreux) qui nous ont aidé ou accueillis pendant ce week-end inoubliable.

Graham

Nicholls »

Depuis sa création, les organisateurs du tournoi international se sont toujours fixés comme objectif d'accueillir les délégations, plus ou moins huppées, de la meilleure façon qu'il soit : réceptions, mise à disposition de locaux, respect minutieux des horaires (jamais les rencontres, exceptées les finales, n'ont commencé en retard)... Cela a toujours valu de la part de nombreux dirigeants des lettres de sympathie, de remerciements. Et cela a toujours eu comme conséquence de mettre davantage de baume au cœur des organisateurs. Mais ce fax reçu à la fin du mois de juin 2003, juste après la douzième édition, revêt un caractère encore plus exceptionnel et émotionnel. Il est tout simplement signé par Graham NICHOLLS, manager de l'équipe benjamin ... d'Arsenal.

Eh oui, pour cette édition de 2003 les organisateurs avec à leur tête le président Jean-François KERDRAON ont décidé de frapper un grand coup. Cette participation du club londonien est tout simplement le fruit d'une amitié liant Dirinon et l'AS Monaco, fidèle au tournoi. En effet, les dirigeants du club monégasque emmenés par Jean-Luc ETTORI, lors d'un séjour à Londres, avaient évoqué à Arsenal la qualité du tournoi. L'affaire est aussitôt conclue. Il s'agit là de la première participation des jeunes joueurs londoniens à un tournoi sur le sol français. Et comme le précisent leurs dirigeants, ce type de manifestation n'existe pas en Angleterre, les équipes issues de clubs professionnels n'ayant pas le droit d'affronter des clubs amateurs.

Dire que la participation des Gunners va avoir un impact sur le tournoi est un euphémisme. Celui-ci va connaître un réel succès populaire. Et la participation de nouvelles équipes, souvent éloignées, n'y est pas étrangère non plus. Parmi les nouveaux inscrits on note les présences des Réunionnais de la JS Saint-Pierroise, des Guadeloupéens du

Dynamo Le Moule, des Moldaves de Balti. D'ailleurs on peut penser que cette ville n'était pas très connue du grand public puisque à l'annonce du speaker, quelques spectateurs sont persuadés que les organisateurs ont réalisé un nouvel exploit en invitant Baltimore du Maryland aux USA. Mais l'exploit est surtout à mettre sur le compte des dirigeants moldaves qui, malgré leur manque évident de moyens, vont faire le maximum pour être de la fête. C'est pourquoi dans un élan de solidarité les dirigeants du tournoi décident d'organiser à leur intention une grande collecte de chaussures de foot. Et pour ajouter au chapitre des anecdotes, une rumeur va rapidement faire le tour du complexe, celle de la présence sur le site de Tom CRUISE. Celui-ci est bel et bien présent mais il s'agit en fait d'un jeune joueur d'Arsenal.

Sur le plan émotion, la palme va revenir cependant au RCK Alger. En effet, malgré un terrible tremblement de terre qui vient de toucher leur région, les dirigeants algériens ont tenu à effectuer le déplacement, histoire sans doute de permettre aux enfants durant quelques jours d'oublier ces moments difficiles. Un bien beau geste.

Parrainé par Yvon POULIQUEN, le tournoi débute juste après le somptueux défilé traditionnel à l'issue duquel est lu, par des jeunes de différentes nationalités, le code du sportif. De suite, certaines équipes font parler la poudre. C'est le cas des Gunners d'Arsenal mais aussi des jeunes Réunionnais qui font forte impression pour leur première participation. Le dimanche, les favoris se taillent à nouveau la part du lion. Après avoir fait mordre la poussière aux Marseillais en demi-finale, les poussins du Stade Rennais prennent le dessus sur le Lille OSC, s'adjugeant ainsi le titre pour la seconde année consécutive. Dans la catégorie benjamin, après avoir fait sensation durant tout le week-end, Arsenal l'emporte logiquement en finale face à de vaillants Strasbourgeois. Mais

que ce fut chaud pour les Londoniens qui durent avoir recours en quart de finale aux coups de pied au but, confrontés qu'ils étaient au Stade Rennais.



Arsenal, vainqueur pour sa première participation

2004, UN BALLON DE TOUTES LES COULEURS

Du jeu, des larmes, des cris de joie. Chaque année le tournoi livre son lot d'émotion, lui donnant ainsi toute sa dimension humaine. Un tournoi international pour les enfants qui y participent constitue toujours un événement hors du commun. Qui n'a jamais rêvé à cet âge de brandir à l'issue de la finale ce trophée tant convoité ? On s'imagine alors, l'espace de quelques instants, vainqueur de la Coupe d'Europe et pourquoi pas champion du monde. Tout naturellement. La joie des vainqueurs fait toujours plaisir à voir. Les larmes de tristesse des vaincus vous serrent le cœur. Et la peine est davantage cruelle lorsque vous échouez en finale à l'issue de la terrible épreuve des penalties.

Ils y croyaient pourtant, les jeunes du Spartak Moscou. Eux qui, pour leur première venue en Bretagne, avaient survolé la première journée. En quart de finale ils écartent de leur route le Paris Saint-Germain, puis le FC Lorient en demi-finale en ayant à chaque fois recours aux coups de pied au but. Aussi, lorsqu'à l'issue du temps réglementaire les opposant en finale au Lille OSC, les deux équipes se retrouvent à égalité, les Moscovites sont bien persuadés que le sort va de nouveau leur sourire. Malheureusement pour eux, bien qu'ils dominent pourtant une grande partie de la rencontre, il en est tout autrement et ce sont finalement les Nordistes qui arrachent la victoire. Plusieurs Moscovites s'effondrent en larmes. Ils y avaient tellement cru.



La joie des jeunes Moscovites, qualifiés pour la finale.

Des larmes, il n'y en aura pas chez les organisateurs mais juste un peu de déception dans le courant de la semaine. En cette année 2004 Dirinon accueille sa dixième édition et quoi de plus symbolique que d'annoncer la participation de dix nations : Angleterre, Canada, Russie, Espagne, Belgique, Algérie, Roumanie, Italie, Allemagne et Moldavie. On est alors bien loin de la première édition de Plounéour-Trez où seules l'Angleterre et l'Estonie apportaient à la compétition son statut international. Dix nations pour les dix ans de Dirinon, le fruit d'un long et efficace travail de Jean-François KERDRAON qui correspond désormais avec les différents clubs via Internet. Malheureusement les Algériens de la Ligue d'Oran et les Moldaves de Balti ne pourront obtenir leurs visas en temps et en heure, au grand désarroi des petits Moldaves qui se déplacèrent même jusqu'à l'ambassade pour faire accélérer les démarches. On imagine leur déception. Mais les organisateurs parviendront à pallier les absences rapidement. Il faut dire que la liste d'attente était plutôt longue.

Parmi les nouveaux engagés, outre le Spartak de Moscou, figure aussi le Réal Saragosse. Les dirigeants du club espagnol ont découvert le tournoi sur Internet et ont fait part

au Président de leur volonté d'y participer. Mais en cette année 2004, l'attraction vient surtout d'Outre Atlantique avec pour la première fois la participation d'un club nord-américain, les Canadiens du Dynamo HULL. Une grande découverte pour tous ces joueurs chez qui le soccer est tout de même moins populaire que le hockey sur glace. Et si le niveau semble quelque peu élevé pour eux, l'essentiel est bien de participer. Ils vont d'ailleurs conserver un excellent souvenir de leur séjour puisqu'ils reviennent l'année suivante. Il faut dire qu'ils vont être très bien accueillis durant les quelques jours qu'ils passeront dans le Finistère. Hébergés dans des familles de Logonna-Daoulas, ils partagent leur temps entre le tournoi bien sûr mais aussi les visites et surtout une rencontre avec les écoliers logonnais.

Le tournoi poussin consacre donc l'équipe du Lille OSC. Et si le suspens maintient le public jusqu'à la fin, il en est tout autre chez les benjamins. Vraiment solides les Strasbourgeois. Déjà, lors de la première journée ils ont tout bousculé sur leur passage. Le lendemain ils éliminent tour à tour la Saint-Pierroise de la Réunion puis le Stade Rennais avant de se trouver confrontés en finale au Paris Saint-Germain. Une bien jolie finale, qui s'achève par la victoire nette et sans bavure des Alsaciens sur le score de 3 à 0. Le coup est dur pour les Parisiens, mais les larmes vont vite être séchées et remplacées par de larges sourires lors de la remise des récompenses. Car tel est bien l'esprit du tournoi international de Dirinon. Pas de vaincus mais des récompenses pour tous, quel que soit le résultat. Des souvenirs plein la tête, des rires, de l'émotion et à chaque fois le respect des règles et de l'adversaire. Un énorme mélange de cultures et d'horizons faisant dire qu'à Dirinon l'essentiel est bel et bien de faire rouler un ballon de toutes les couleurs.

VIVE LES BENEVOLES

Des buts, des buts, encore et encore. Des rencontres insolites, des gestes techniques suscitant les réactions émerveillées du public. Des moments d'émotion, de la joie, de la tristesse parfois mais vite oubliée à l'heure des récompenses. Des moments d'amitié et de fraternité unissant joueurs, dirigeants et supporters de tous horizons. Le tournoi international de Dirinon a ceci de magnifique qu'il permet à des jeunes (et moins jeunes) de régions et d'origines diverses de se découvrir, d'échanger, et ici la langue ne constitue plus un obstacle, de se respecter. Le respect. Et c'est là toute la magie du tournoi de Dirinon. Mais que serait celui-ci sans les bénévoles ?

Car un tournoi d'une telle envergure ne se concocte pas que quelques jours avant le début de l'épreuve. Pour le président et toute son équipe cela demande des mois de préparation pour établir le bilan de l'édition précédente, multiplier les contacts anciens et nouveaux, penser à toutes les améliorations et innovations possibles, solliciter les partenaires et, au fur et à mesure que le jour J approche, peaufiner tout ce qui peut encore l'être. Dès lors on ne compte plus les mails, les courriers, les appels téléphoniques. Un travail énorme mais ô combien nécessaire pour la réussite d'une telle manifestation.

Mais c'est surtout une dizaine de jours avant le tournoi que la fourmilière de bénévoles se met en action. Première sur

le pont, la même équipe de retraités, toujours fidèles au poste, pour monter la tribune qui permettra d'accueillir le public dans des conditions optimales, notamment lors du tableau final. Et puis ce sont les quelques trois cents bénévoles qui vont s'activer pour préparer les terrains, poser les barrières, monter les stands, réceptionner les premières équipes, assurer les entrées, gérer le parking et la circulation, assurer la restauration, nettoyer le stade. Tout le monde s'y met, même le curé qui veille à ce que les communions n'aient pas lieu ce week-end. Beaucoup de ces personnes travaillent dans l'ombre, ne pouvant très souvent assister à la moindre rencontre mais ne se plaignant jamais. Mais que serait le tournoi sans eux ?

Et puis il y a toutes ces familles d'accueil, sur Dirinon bien sûr, mais aussi dans toutes les communes voisines. Plus de cinq cents enfants et dirigeants à héberger, le tout se passant à chaque fois dans une ambiance des plus joyeuses : on fait connaissance, on s'échange de petits cadeaux, on s'encourage lors des matchs. Et le dimanche soir, dans chaque commune, les familles d'accueil, joueurs et dirigeants se retrouvent très souvent autour d'un barbecue. Les adultes refont le tournoi, parlent de leur club, alors que les enfants, malgré deux journées de compétition dans les jambes trouvent encore le moyen de taquiner la balle. Et quand vient le moment de se quitter, il n'est pas rare de voir quelques larmes couler. On échange les adresses. Oui, on s'écrit. Oui, on se reverra l'année prochaine.

Moments d'émotion. Instants magiques. Des instants merveilleux qui n'existeraient pas sans tous ces bénévoles. Qu'à travers ce livre, hommage leur soit rendu.

2005, VAINQUEUR ET PARRAIN

En 2005, un événement va venir marquer cette onzième édition. Joueur professionnel au Stade Brestois 29, Olivier AURIAC est sollicité pour en être le parrain. Pour le joueur stadiste, le tournoi n'est pas une découverte puisqu'il l'avait tout simplement remporté en 1996. Il était alors licencié au Royan Olympique Club, le club charentais ayant dû sa participation à l'intervention de Jean-Luc LE MAGUERESSE alors entraîneur de l'AS Dirinon. Olivier AURIAC se souvient très bien : *« Personne n'était venu nous voir lors de notre demi-finale, tout le monde regardait le Stade Brestois sur le terrain d'à côté. On avait un peu la haine que personne ne nous regarde. Du coup, cela nous a donné davantage de courage pour les battre en finale et tout le monde était là pour nous voir. »* Par la suite, le joueur de Royan s'engageait à quinze ans chez les Girondins de Bordeaux, devenait international espoir, puis rejoignait le Stade Brestois.

Fin connaisseur, souvent admiratif devant la qualité de certaines équipes, le jeune parrain prend beaucoup de plaisir à assister à certaines rencontres. Il faut dire que le plateau est à nouveau remarquable avec des clubs comme le RC Strasbourg, le Stade Rennais, Lille OSC, l'Olympique de Marseille, Paris Saint-Germain, l'AS Monaco mais aussi les étrangers d'Arsenal, de Santander sans oublier la première participation de plusieurs délégations : Lokomotiv Sofia, AC Bilbao, Boavista Porto, Charleroi et Gosselies.

Pour ces nouveaux clubs, c'est souvent un honneur que de pouvoir prendre part à une si prestigieuse compétition. Aussi s'agit-il de bien figurer et donc de soigner sa préparation. C'est le cas des Basques (et non pas Espagnols, comme ils le comme ils tiennent à le préciser) de Bilbao venus avec tout l'équipement et le staff estampillé cent pour cent pays basque, un préparateur physique ayant même fait le déplacement avec sa table de soin pour parer à toutes éventualités et mettre les jeunes Ibériques dans les meilleures conditions.

Malheureusement pour les jeunes Basques cela ne va pas être suffisant même si leur club, l'AC Bilbao parvient jusqu'en quart de finale où ils subissent la loi d'En Avant Guingamp. Les Costarmoricains vont d'ailleurs hisser très haut les couleurs de la Bretagne, atteignant la finale après avoir éliminé un autre club breton, Vannes Olympique Club. Lors de l'ultime rencontre, ils frôlent l'exploit, ne s'inclinant qu'aux tirs au but face aux spécialistes de l'épreuve, le RC Strasbourg.



Arsenal – Strasbourg : l'enjeu est intense.

Chez les poussins, c'est le Stade Rennais, autre spécialiste lui aussi, qui s'adjuge le trophée. Il faut croire que pour les « rouge et noir » le tournoi de Dirinon représentait l'un des objectifs de la saison. Rares sont les années, en effet, où ils n'atteignent pas le dernier carré. Alors que tout le monde imaginait Arsenal accédant à la plus haute marche du podium, les Rennais se défont de Lille puis de Lorient, à chaque fois sur la plus petite des marges. Vainqueurs des Gunners en demi-finale, les Marseillais, eux, subissent à leur tour la domination rennaise, 2 à 0, laissant ainsi échapper la victoire aux Bretons suite à une rencontre très disputée.



L'entrée des Marseillais et Rennais pour la finale

A noter pour la petite histoire que le tournoi cette année est alors parrainé par l'Association « Céline et Stéphane » de Leucémie Espoir qui œuvre pour venir en aide aux enfants et adultes touchés par cette maladie ainsi qu'à leurs familles. Une initiative généreuse collant bien à l'image du tournoi.

2006, UN CONTE DE FEE

On ne le dira jamais assez, pour mettre sur pied un tournoi international digne de ce nom, il faut des formations étrangères bien sûr, des équipes françaises représentant des clubs plus ou moins huppés également sans oublier les équipes locales toujours prêtes et motivées pour mettre l'ambiance. Alors les plus grincheux pourront toujours dire que c'est la même chose tous les ans. Eh bien non, justement. Et c'est là que réside tout le talent des organisateurs, à savoir innover, constamment rechercher l'originalité afin de ne jamais tomber dans la routine. Et en cette année 2006, les responsables vont frapper un grand coup : direction l'Afrique.

En effet, le tournoi international va se mettre à l'heure africaine avec la participation de trois clubs représentant trois pays différents. Le Maghreb avait déjà été représenté par des clubs tunisiens et algériens mais jamais marocains. Voilà chose faite avec l'inscription de Casablanca. L'Afrique noire est également présente pour la première fois avec une belle équipe de Dakar. Les jeunes lions sénégalais, qui avaient déjà bonne presse, ne vont pas faillir à leur réputation, bien décidés à épater la galerie pour leur première venue à la pointe du Finistère.

Mais c'est surtout du sud de l'Afrique que va venir la sensation avec la venue de Diego Suarez. L'idée d'inviter l'équipe malgache avait en fait germé l'année précédente au

Mondial pupille de Plomelin. Et c'est un véritable conte de fée que vont pouvoir vivre tous ces enfants.

Président de la toute nouvelle association Zatovo (jeunesse et beauté en malgache), dont le but est de coopérer à la réalisation de projets malgaches concernant la jeunesse, notamment dans les domaines sportif et scolaire, Claude ANDRE souhaitait de tout cœur faire venir ces enfants en Bretagne. Histoire, bien sûr, de leur permettre de réaliser leur rêve mais aussi de sensibiliser les gens sur les conditions de vie souvent difficiles dans cet immense Etat de l'Océan indien. Mais comment faire venir tous ces jeunes malgaches quand on sait qu'un seul billet coûte déjà plusieurs mois de salaire ? Un élan de solidarité s'est alors mis en place avec, entre autres, l'organisation d'un repas malgache pour récolter des fonds. Le Conseil Général, non plus, n'est pas resté insensible. Toutes les conditions sont alors réunies pour que le voyage puisse se réaliser.



Et pourtant, trois jours avant leur départ les onze petits Malgaches n'y croyaient toujours pas. Sans de promesses qui

ne qui ne se réalisaient pas toujours. Aussi, lorsqu'ils atterrissent à Paris et arrivent ensuite à Brest par le train, ils se mettent aussitôt à jouer du djembé et à chanter. Un grand moment d'émotion. Le conte de fée se réalise.

Pour leur première participation, les Malgaches ne parviendront pas à s'incruster dans le tableau final. Mais qu'importe ! Ils sont là et pour eux c'est déjà une victoire. Leur joie communicative fait plaisir à voir. Leur voyage a sûrement laissé des traces. L'acclimatation, peut-être aussi, n'a pas été facile. Il faut savoir que certains de ces joueurs chaussent pour la première fois des crampons et découvrent le foot sur de vrais terrains en herbe.

Dans leur catégorie, celle des poussins, c'est un nouveau club, les Glasgow Rangers, qui se taille la part du lion en s'imposant 1 à 0 en finale contre ... Lyon (deux clubs chers à Paul LE GUEN). Il faut dire que le plateau poussin est plutôt royal à l'image de ce fameux quart de finale aux allures de Champion's League et opposant Glasgow à Arsenal.

*Toute la détresse du jeune
gunner éliminé en quart de
finale par les Rangers*



Chez les benjamins, la première tentative va également être la bonne pour les Sénégalais de Dakar. Force est d'avouer que les lions de la Téranga ont fait grosse impression durant les deux jours de la compétition. Ils sont

cependant accrochés en finale par l'AS Monaco puisqu'ils doivent avoir recours à l'épreuve des tirs au but.

Cette douzième édition, disputée sous un soleil de plomb, est réellement d'un haut niveau, les grands clubs français et étrangers étant loin de prendre le tournoi à la légère et déléguant ainsi leurs meilleurs éléments. Aussi, à la vue de tous ces enfants issus de clubs plus ou moins huppés, de Dirinon à Diego Suarez, de Pencran à Moscou, en passant par Londres, Paris, Dakar, Marseille et bien d'autres régions de France et d'ailleurs, tous ces enfants jouant, riant, s'encourageant ou se consolant, tous heureux d'être là, chacun peut alors le dire haut et fort : « A Dirinon, le bonheur est dans le pré ».

2007, PLUS FORT QUE LA TEMPETE

C'était écrit. Vu la qualité du tournoi, le travail des responsables et des bénévoles, l'intérêt porté par de nombreux clubs qui marquaient de nombreux mois à l'avance d'une croix blanche dans leur agenda la date de l'événement qu'ils ne rateraient pour rien au monde, rien ne pouvait perturber le tournoi international de Dirinon. Rien, sauf la tempête. Et pourtant celle-ci va s'abattre durant toute la journée du samedi à tel point que décision est prise par la préfecture d'annuler toutes les manifestations de la région. Mais Jean-François KERDRAON et André DANTEC , président de la section foot qui va se démener comme un beau diable, ne l'entendent pas de cette oreille et prennent le pari de tenter le coup. Pari tenté, pari gagné.

Les conditions dantesques avec fortes rafales de vent font craindre à chaque instant qu'un stand ne s'envole. Les pluies incessantes rendent les pelouses gorgées d'eau. Malgré cela, toutes les équipes répondent présent et respectent les horaires. On se fait une idée alors de toute la détermination et le courage de ces enfants luttant contre les intempéries. Annuler le tournoi ? Cela eut paru insensé, depuis des mois qu'on y pensait, depuis des nuits qu'on en rêvait. Le tournoi se déroule. Et c'est bien ainsi.

Déjà, le samedi matin, le ton est donné avec le Bagad Landerne qui ouvre le défilé. Comme c'est amusant de voir les petits Malgaches danser la gavotte avec les Bretons. Tous

les clubs sont bien arrivés et chacun se presse pour écouter religieusement le code du sportif: « je ne triche pas, je respecte l'adversaire ainsi que les décisions de l'arbitre ».



Chacun attend sagement avant de lire le code du sportif

Malgré un temps maussade, la foule se presse autour des mains courantes, les pieds dans la boue, parfois frigorifiés. On est venu voir du spectacle. Et du spectacle, il y en aura. En effet, tous les ténors de l'édition précédente avec à leur tête les deux vainqueurs Glasgow et Dakar sont bien présents. Viennent aussi s'ajouter de nouvelles équipes : les Américains de Sarasota en Floride, les Hollandais du Feyenoord Rotterdam et les Roumains de Cluj. Une belle affiche en somme. Même le FC Barcelone souhaitait participer à ce tournoi. Mais quelques petites exigences de leur part vont faire qu'ils ne se déplaceront finalement pas.

Le tournoi a quand même fière allure et parmi les engagés se trouve notamment une sélection féminine qui évolue chez les poussins. Dans cette catégorie, c'est le Stade Rennais, une nouvelle fois, en vieil habitué, qui s'impose face à une très belle équipe d'Arsenal. Les deux équipes ne peuvent

d'ailleurs se départager (2 buts partout) et doivent avoir recours à la cruelle épreuve des tirs au but. Même scénario en benjamin, la rencontre opposant Strasbourg et Dakar ne désignant pas de vainqueur direct à l'issue du temps réglementaire. Les lions sénégalais vont se montrer plus adroits dans l'épreuve des pénalties. A noter que le coup d'envoi de cette finale benjamin est donné par Drago VABEC, ancien joueur du Stade Brestois et ancien parrain du tournoi, venu en ami.

Les responsables de la compétition ont donc osé défier les intempéries. Ils en sont sortis vainqueurs, écrivant ainsi une belle page du tournoi avec tous ses moments forts, comme cette belle histoire emplie d'émotion et qui restera à jamais gravée.

Lorsque Jean-François KERDRAON enregistre la candidature de Diego Suarez et de Dakar, il ne se doute pas qu'il assistera par la suite à une scène extraordinaire. S'étant rendu à l'aéroport de Guipavas pour accueillir les deux délégations, qu'elle n'est pas sa surprise de voir deux hommes, l'un Sénégalais, l'autre Malgache, se jeter dans les bras l'un l'autre. Après cette longue étreinte, ces derniers racontent alors leur histoire.

Le premier, Mady KOUYATE, âgé de 74 ans est le représentant de la délégation de Dakar, le second, Norbert DEKAMISY, celui de la délégation de Diego Suarez. Qu'est-ce qui peut bien lier ces deux hommes aussi éloignés ? Le football, tout simplement. Tous les deux avaient disputé en 1972 un match Sénégal-Madagascar. Norbert DEKAMISY était alors le sélectionneur malgache et Maître KOUYA, celui du Sénégal. Ils avaient sympathisé, étaient devenus amis mais ne s'étaient plus revus par la suite.

Ils se sont retrouvés près de 35 ans après, à l'aéroport de Guipavas. C'est Norbert DEKAMISY qui a reconnu Mady et a crié en le montrant du doigt : « c'est mon ami ». Mady KOUYATE est instructeur à la Confédération Africaine de Football. Il a été sélectionneur du Sénégal et de la Guinée et a disputé deux coupes d'Afrique. Norbert DEKAMISY a été sélectionné dix sept fois en équipe malgache et a gagné une Coupe d'Afrique des Nations.

Cette belle histoire est bien la preuve que le football ne connaît pas de frontière et que l'amitié peut bien perdurer au fil des années, de longues années.

Une bien belle histoire.



Des rencontres improbables telles Monaco -Sizun-Le-Tréhou

2008, MERCI PAUL

Au cours de l'édition 2008 du tournoi de Dirinon, on a beaucoup entendu parler portugais autour des différents terrains. Vous me direz que ce n'est pas la première fois puisque le FC et Boavista Porto étaient déjà passés par-là. Certes. Mais cette fois, ils sont trois clubs à parler la langue de Camoes. Boavista Porto, bien sûr. Mais aussi le FC Bairro du Cap Vert. Au fait, savez-vous où se trouve ce petit Etat ? Non ? Alors un petit peu de géographie et d'histoire.

Cet Etat insulaire, aujourd'hui moins connu par son football que par sa célèbre chanteuse Cesaria EVORA, est situé à l'ouest du Sénégal. Longtemps colonie portugaise, d'où la langue, il obtient son indépendance en 1975. Et la belle histoire pour ces petits Capverdiens c'est que quelques jours seulement avant le tournoi leur participation est encore très incertaine. Ayant finalement trouvé les fonds nécessaires à leur voyage, ils ne confirment leur venue que la veille de la compétition et arrivent à Dirinon ... à une heure du matin. Ouf ! Mais problème : il n'y a plus d'hébergement. Quelques bénévoles se retroussent alors les manches afin de trouver des sacs de couchage et les jeunes Capverdiens sont finalement hébergés au Home évangélique de Dirinon. La belle histoire.

Et le troisième club parlant le portugais me direz-vous ? Rien de moins que Rio de Janeiro. Eh oui ! En cette année 2008, Jean-François KERDRAON réussit un super coup. Inviter un club brésilien à son tournoi. Le rêve. Et à ce

sujet, il peut chaleureusement remercier Paul LE GUEN, l'ami, le voisin de Pencran, à la carrière extraordinaire dont dix sept sélections en équipe de France. Il faut savoir que lorsque l'occasion se présente et qu'il est disponible, Paul n'hésite jamais à faire un petit tour du côté de Dirinon. Toujours avec sa discrétion légendaire mais chaque fois assailli par une cohorte de gamins, stylo à la main pour quérir la précieuse signature de ce grand joueur. Très intéressé par le tournoi, il ne se contente pas de venir en simple visiteur. Partout où il passe, il fait l'éloge du tournoi. Ce fut le cas à Glasgow, notamment, où il fit un passage comme entraîneur.

En 2007, Paul LE GUEN va encore plus loin en mettant le président du tournoi en relation avec VALDO. Oui, vous avez bien lu, VALDO, ce joueur brésilien qui a évolué au Paris Saint-Germain de 1991 à 1995 mais, surtout, qui affiche soixante cinq sélections en équipe du Brésil à son actif. Non seulement VALDO décide d'emmener dans ses bagages une équipe de Rio mais il accepte aussi d'être le parrain de la quatorzième édition. Extraordinaire. Enorme. Et si tout le monde se réjouit de ce fameux coup, il y en a bien un à qui en revient surtout le mérite, Paul LE GUEN. Alors, Merci Paul.



Les petits Cariocas vont être à l'honneur durant tout le séjour. Ils passent notamment une journée en pleine immersion avec les jeunes du collège Saint Sébastien de Landerneau, découvrant ainsi la langue, les traditions, la gastronomie françaises. On dit même que quelques joueurs conquièrent le cœur de petites dirinonaises. Mais s'ils impressionnent autour du stade, sur les terrains ils ne sont pas en reste puisqu'ils ne vont tomber qu'en quart de finale face à Dakar, l'un des sérieux prétendants au titre. Ces enfants vont cependant garder un excellent souvenir de leur séjour à Dirinon, eux qui sont tous issus de quartiers pauvres de Rio.

Cette année, nombreux sont les clubs à effectuer de longs déplacements. C'était le cas des Brésiliens mais aussi des joueurs de Saint-Pierre de la Réunion, des Canadiens et des deux clubs malgaches, Diego Suarez et Tananarive. Il faut savoir qu'à Dirinon, les séjours longs sont de plus en plus fréquents, ce qui constitue une richesse car ceci permet d'accroître les échanges entre ces enfants venus de régions si différentes, mais entre adultes également. Et des signes d'amitié, il y en aura beaucoup à l'image de ce grand monsieur Nicola DOBREV, responsable de la délégation du Lokomotiv Sofia et si apprécié pour sa gentillesse, qui remet à Jean-François KERDRAON la médaille de son club.

Sur le plan sportif, on assiste à quelques premières. Pour la seconde année consécutive une équipe féminine se trouve engagée et réalise un très joli parcours ne s'inclinant qu'en huitième de finale. Mais l'exploit le plus retentissant, et qui du même coup va faire la joie et la fierté de tous les Dirinonais est la qualification pour la première fois dans l'histoire du tournoi de l'équipe benjamin de Dirinon au tournoi principal. Un événement dignement fêté, il va de soit.

Chez les poussins, Arsenal remporte la mise. Après avoir éliminé le Stade Brestois puis le RC Strasbourg, Le club londonien s'impose aux tirs au but face au Stade Rennais dans une rencontre fertile en buts. Moment très sympathique, lors de l'entrée des deux finalistes sur le terrain, les joueurs des deux équipes tiennent par la main les anciens joueurs de l'AS Dirinon, ceux qui évoluaient quatre décennies plutôt puisqu'en cette année 2008 l'AS Dirinon fête ses quarante ans d'existence. Chez les benjamins, en vieil habitué, le RC Strasbourg ajoute une nouvelle fois son nom au palmarès en s'imposant face à un fidèle lui aussi, l'AS Monaco.



Pour le speaker André LE MOIGNE, la bonne humeur est de mise juste avant la finale.

Magnifique édition, donc, que celle de 2008, pleine de couleurs, d'émotion et d'amitié. Elle s'est une nouvelle fois déroulée dans la bonne humeur et le respect. Il est vrai que depuis plusieurs années est prise l'habitude, à l'issue du défilé, de faire lire par plusieurs participants le code sportif, petit vade-mecum tout simple rappelant qu'un vrai footeux sait jouer autant avec sa tête et son cœur qu'avec ses jambes. Et le

discours traduit en plusieurs langues (anglais, allemand, russe, portugais, espagnol, roumain, malgache, bulgare, breton, wolof ou créole) donne à la fête un goût d'ailleurs qui colle si bien au tournoi de Dirinon. Car tel était, tel est encore, et tel sera toujours l'esprit de ce tournoi : jouer avec le cœur.

Alors, comment ne pas terminer par cette édition 2008 par le témoignage d'un dirigeant du RC Strasbourg dans le livre d'or : *« Votre tournoi, indépendamment des valeurs qu'il véhicule, de la fraternité qu'il dégage, de la sérénité qui transpire de l'organisation, de la chaleur humaine qu'il suscite, offre aux enfants qui ont la chance d'y participer, ce que le sport permet de plus structurant, de plus irrationnel, de plus émotionnel: le rêve !!! . Personne ne saura assez vous être reconnaissant pour votre investissement au service des jeunes et du football. Pour l'accueil incommensurable des Bretons et leur hospitalité sans frontières: merci ».*

Que ce témoignage nous donne à tous l'envie de nous retrouver ensemble à Dirinon pour fêter la jeunesse, le sport et l'amitié au-delà des frontières et de nous donner la main afin de vivre et faire vivre cette amitié qui n'a pas de prix.



2009, IL A TOUT D'UN GRAND



Marcus AGEI-TABI, un phénomène, tout simplement.

Dans les tournois comme celui de Dirinon, il est toujours de ces joueurs qui attirent le regard. De ces joueurs qui vous donnent le sentiment d'avoir le foot dans la peau, d'être né pour cela. De ces joueurs à qui on prévoit un grand avenir dans ce milieu pourtant si difficile qu'est celui du football professionnel.

Au cours de cette année 2009, un jeune gunner d'Arsenal va éclabousser le tournoi de tout son talent : Marcus AGEI-TABI.

L'équipe londonienne, dans la catégorie poussins, est cette année-là attendue de pied ferme par de nombreux prétendants, elle qui vient tout juste de remporter la précédente édition. Le plateau est alors relevé, avec notamment la présence de plusieurs équipes qui aimeraient bien ajouter le fameux trophée à leur palmarès. C'est le cas du Stade Rennais (vainqueur à quatre reprises), du RC Strasbourg, de l'Olympique Lyonnais, du FC Nantes ou encore En Avant de Guingamp, des clubs toujours bien placés. Malheureusement, toutes ces équipes vont trouver sur leur route un baby gunner à la crinière de lion. Le jeune Marcus AGEI-TABI, au talent indéniable, va permettre à son équipe de se défaire du RC Strasbourg en quart de finale, puis du Stade Brestois en demi, inscrivant du même coup un somptueux doublé (2 à 0). Mais c'est en finale que le prodige va littéralement faire vibrer le public en réalisant un hat-trick, offrant ainsi la victoire à son équipe, 3 à 0, face au Stade Rennais. Son talent et sa prestation vont faire chavirer les cœurs à tel point qu'il va provoquer, à sa sortie de terrain, un véritable bain de foule à l'instar des plus grandes stars de rock. Et chacun de dire à la fin du tournoi : « celui-là, il a tout d'un grand ».

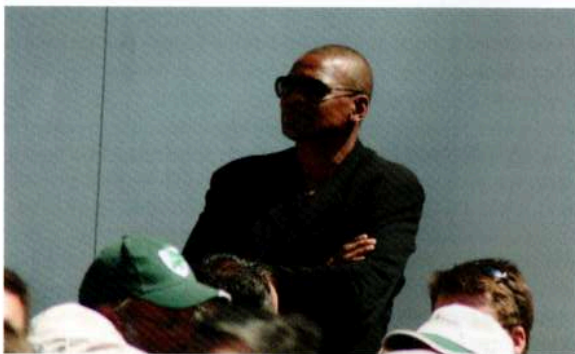
Si l'affiche de la finale poussin ne révèle aucune surprise, il va en être tout autre dans celle des benjamins.

Parmi les favoris, Strasbourg et Lorient, en vieux habitués, mais aussi Monaco et Rio semblent recueillir tous les pronostics. Mais c'est sans compter sur les Africains de Diégo Suarez. Après avoir passé l'obstacle monégasque en quart, puis strasbourgeois en demi, les jeunes Malgaches, sans doute fatigués, s'inclinent face à une belle équipe du FC Lorient qui avait fait de ce tournoi l'un des principaux objectifs de sa saison. On ne peut cependant qu'être admiratif de cette équipe malgache quand on sait tout le parcours qu'ils ont dû effectuer avant d'arriver jusqu'à la pointe de Bretagne. En effet, pour obtenir leurs billets, il leur aura fallu passer par un tournoi préliminaire à Diégo Suarez afin d'espérer représenter les couleurs de Madagascar à Dirinon.

L'édition 2009 sera à nouveau une belle réussite, avec ces rayons de soleil inondant les terrains tout le week-end et ce public venu en grand nombre, prenant d'assaut les différents stands et se massant autour des terrains. Belle édition aussi avec cette perle londonienne de Marcus AGEI-TABI, avec cette affiche réunissant des clubs allant de Rio de Janeiro à Moscou en passant par Brest, San Francisco, Londres, Saint-Petersbourg, Lyon, Montjoly en Guyane et tant d'autres. Mais magnifique aussi avec tout son lot d'émotions, d'amitiés, de générosité. Car le tournoi de Dirinon, ce sont tous ces petits gestes, simples, passant souvent inaperçus, mais qui font le charme de ce rendez-vous incontournable.

«C'est par exemple l'Olympique Lyonnais qui décide de rallier la Bretagne en car pour ne pas alourdir le budget de l'organisation. Chapeau. C'est le cas de Bodilis-Plougar qui offre la recette de son tournoi afin de prendre en charge la participation des Bulgares du Lokomotiv Sofia. C'est aussi la sympathique visite que rendent les jeunes Guyanais de Montjoly aux pensionnaires des Pâquerettes, inaugurant ainsi la première rencontre valides-handicapés.

Et justement, en évoquant Montjoly, comment ne pas citer le parrain de prestige de l'édition 2009 en la personne de Bernard LAMA, l'un des vainqueurs et héros de la Coupe du Monde 1998 avec l'équipe de France. Le portier international, qui avait facilité la venue de l'équipe guyanaise, va se montrer très disponible, pour le plaisir des petits comme des grands. Bien belle image.



En bon parrain, Bernard LAMA, ne perd pas une miette du tournoi.

UN TOURNOI DURABLE ET SOLIDAIRE

Village niché au cœur d'une carte postale, pré de Dirinon, écrin vert, magnifique cadre boisé ... Autant de qualificatifs que l'on retrouve régulièrement dans la presse, que l'on entend autour des terrains, quand il s'agit de décrire le complexe sportif. Il est vrai que Dirinon dispose d'un superbe cadre : huit terrains en herbe au cœur d'un parc boisé, dans un cadre bucolique. Huit terrains qui accueillent des équipes venues de tous les horizons, qu'ils soient géographiques, culturels mais aussi sociaux. Et ce sont toutes ces valeurs que les habitants de cette bourgade de 2500 âmes cherchent à préserver au fil des ans. Pérenniser les charmes de l'environnement et favoriser la mixité sociale. Car le tournoi, ce n'est pas que des rencontres de football.

En effet, à l'initiative d'Arnaud CLUGERY, le tournoi s'est lancé depuis 2008 dans la démarche du développement durable. Jusque là, entre le bilan carbone des transports et la production des déchets, le tournoi affichait de sévères lacunes. Ce qui fit réagir l'expert en la matière, animateur environnemental à Eaux et Rivières de Bretagne : « Nous avons décidé d'agir sur ce que nous pouvions gérer. Jusqu'alors je n'avais pas mélangé mon métier et mon activité au club. C'est maintenant chose faite ». Sous la houlette d'Arnaud CLUGERY, de nombreuses actions sont alors mises en place afin de protéger le site et de transformer le tournoi international en un événement écolo-responsable. Parmi les plus importantes : la suppression aux buvettes des quinze mille

verres jetables remplacés par des gobelets consignés, l'élimination des bouteilles d'eau en plastique remplacées par des gourdes que les équipes remplissent aux fontaines à eau, le tri sélectif et les toilettes sèches, la réduction des modes de transport. Bien sûr, on ne va pas demander aux Australiens de venir à la rame mais sans la mesure du possible on incite les clubs à prendre le car ou le train. Des minibus sont loués et un parking à vélo a même été créé au cœur du complexe sportif. Cette démarche éco-citoyenne se retrouve aussi dans la communication

(imprimerie labellisée imprim'vert, papier



recyclé) et la politique d'achats et de choix de fournitures (emprunts auprès des associations et des mairies, récupération de matériaux destinés à la destruction).

Ecologiste, l'esprit du tournoi se veut également humaniste. Depuis sa création, on ne compte plus les gestes d'amitié et de solidarité. Le tournoi international de Dirinon n'est pas un événement réservé à une élite ou à des clubs fortunés. Tout le monde y a sa place et chacun y trouve son compte.

Déjà, dans l'équipe des bénévoles (plus de quatre cent cinquante personnes) on rencontre une réelle mixité intergénérationnelle. Les retraités travaillent une dizaine de jours à la préparation des installations. Les « 20-60 ans »

prennent un ou deux jours de congé pour l'événement. Les jeunes, au-delà de 13 ans, veulent aussi être bénévoles. A Dirinon, le bénévolat est en quelque sorte un sacerdoce.

Cette dimension humaine prend également toute son importance quand il s'agit de solidarité. C'est ainsi que depuis plusieurs années le tournoi est partenaire de l'association Zatovo qui parraine la scolarité d'enfants malgaches et finance la venue tous les ans d'une équipe en Bretagne. Tout est fait également pour permettre le meilleur accueil aux personnes à mobilité réduite. Et puis, l'accent est également mis sur les notions de respect et d'éducation. La participation au tournoi permet à chacun de s'enrichir grâce aux contacts et échanges avec les enfants et adultes du monde entier. Tous les ans, le code du sportif est ainsi lu dans chaque langue représentée au tournoi (douze à quinze langues y compris les langues régionales comme le breton).

Durable et solidaire, tels sont donc les maîtres mots du tournoi international de Dirinon qui en font un tournoi à part entière. Des actions couronnées de récompenses comme le premier trophée « Vert » de la fondation Philippe-Seguin visant à récompenser une manifestation sportive d'ampleur prenant en considération l'environnement. La démarche Agenda 21, initié lors du tournoi 2009, va d'ailleurs permettre à l'organisation d'être lauréate en 2011 des Trophées de la Fondation de Foot et d'être ainsi mise à l'honneur dans le magazine France Football. Des actions qui voient également les organisateurs recevoir de nombreux éloges dans le livre d'or mais aussi de façon bien plus officielle comme en témoignent les deux extraits suivants :

«Vous avez su, devant des personnes qui ne sont pas forcément aux faits des pratiques sportives, leur montrer que, au moins sur votre territoire, le sport c'est autre chose que le

« café du commerce » et les commentaires des journaux du lundi matin » (Lucien THOMAS, président du CROS Bretagne).

« Promouvant l'esprit sportif et l'éducation par le sport, le tournoi de Dirinon participe au développement social et économique du territoire et œuvre au dialogue interculturel et à la paix entre les peuples » (Jean LEMESLE, président de la Commission Qualité de Vie, Culture et Solidarités du CESR de Bretagne).

2010, LE BONJOUR DES ANTIPODES



Force est d'avouer, le football n'est pas roi dans tous les pays du monde. Au Canada, c'est le hockey sur glace. En Irlande, on parlera de sports gaéliques. Pour l'Australie ce serait plutôt le cricket, le foot (soccer) n'arrivant qu'en sixième position.

Aussi, lorsque les organisateurs annoncèrent la participation des Australiens du Melbourne Stars, beaucoup se dirent « Mais que viennent-ils faire dans cette galère ? » Peu importe, l'idée – la très bonne idée – des responsables dirinonais n'était-elle pas de franchir de nouvelles frontières, d'accueillir des équipes apportant un nouveau souffle de fraîcheur, de culture et d'exotisme ? Alors, même si leur équipe nationale progresse, on va vite s'apercevoir que la route est encore longue pour les jeunes Australiens. Pour eux,

venir à Dirinon était déjà une aventure. Mais devoir affronter toutes ces équipes issues de pays où le football est roi, constituait un véritable challenge. C'est ainsi qu'il va leur falloir attendre le quatrième match pour enfin trouver le chemin des filets. Et tout à leur joie, ils vont se congratuler tant et tant qu'ils ne verront pas leurs adversaires engager et marquer d'un précieux lob depuis le milieu de terrain. Dur pour les « wallabies » qui vont alors se consoler avec la ... consolante.

Mais l'essentiel sera bien là pour ces joueurs des antipodes : prendre du plaisir et apprendre en découvrant la région. Venus pour quinze jours en Bretagne, en plus des traditionnels visites d'Océanopolis et de la cueillette des fraises à Plougastel, ils passeront quelques heures dans les écoles du secteur (tout comme les Brésiliens de Rio de Janeiro et les Guyanais de Montjoly) afin d'échanger sur des thèmes aussi variés que les rythmes scolaires, la religion ou l'alimentation. Parce que tel est bien l'esprit du tournoi de Dirinon : le mélange des couleurs, des cultures, les rencontres improbables et extraordinaires, les histoires étonnantes comme celle de la participation des deux clubs marocains de Casablanca et Marrakech. Les familles de ce dernier club durent vendre quelques meubles pour que leurs enfants puissent participer au tournoi tandis que les enfants de Casa ne savaient que faire de leur argent de poche. Ainsi va le monde.

Sur le plan sportif, l'édition 2010 est intense en émotion, emprunte de petites déceptions mais surtout de grandes joies.

Déception tout d'abord suite à la défection au dernier moment de l'équipe camerounaise du Coton Sport de Garoua. Heureux de participer au tournoi international, les jeunes Africains effectuèrent une centaine de kilomètres pour se

rendre à l'Ambassade de Yaoundé. Il leur fallut négocier, rester sur place plusieurs jours. Même Paul LE GUEN donna de sa personne pour débloquer la situation. Rien n'y fit, l'Ambassade ne délivra aucun des fameux visas. On imagine leur immense désarroi.

Déception aussi, mais moindre cependant, chez les dirigeants du FC Nantes qui, après avoir mené leurs deux équipes en finale sur les deux tableaux, espéraient bien ramener au moins un trophée. Mais ce sera sans compter sur les Olympiens de Lyon et de Marseille, respectivement dans les catégories U11 et U13. Car l'une des nouveautés du tournoi va être le changement d'appellation : les poussins devenant U11 et les benjamins U13.

Mais c'est surtout une vague de bonheur qui submerge le pré de Dirinon durant tout le week-end avec ce généreux soleil qui accompagne les équipes lors du traditionnel défilé jusqu'à la mairie. Grand moment d'échange avec les Malgaches arborant fièrement leurs chapeaux de paille, les petits marocains, certains portant la tenue traditionnelle, et de jeunes Dirinonais en costume breton. Des moments bien sympathiques qui vont se prolonger jusqu'aux finales du dimanche.



Sur le terrain, la première finale, dans la catégorie U11, est remportée par l'Olympique Lyonnais qui, après avoir battu le FC Lorient puis le RC Strasbourg, domine le FC Nantes sur le score écriqué de 1 à 0. La joie est alors grande et communicative chez les dirigeants rhodaniens qui, après plusieurs années à passer près de la récompense suprême, s'adjugent enfin le fameux trophée. Tout à sa joie, et ne tarissant pas d'éloge sur la compétition, Loïc PIOLAT, l'un des éducateurs lyonnais avouera même : « C'est le plus beau tournoi de France. Cela fait cinq ans que l'on vient ici, cinq ans que les mêmes personnes de Sizun nous hébergent et cette victoire est tout autant la leur ».

Même son de cloche, chez les Marseillais et leur coach Bernard AMBROSINI affirmant après la victoire des siens face au FC Nantes aux tirs aux buts : *« C'est très dur de s'imposer à Dirinon. Mais quelle joie de venir ici, les gamins sont sympas et les familles d'accueil c'est du tonnerre »*. Bel hommage à Mélanie KERMARREC, responsable de la répartition des équipes en famille et qui effectue tous les ans un travail remarquable.

Eh oui, c'est ça le tournoi de Dirinon, des organisateurs et bénévoles pleins d'enthousiasme, des moments de fête chargés d'émotions, de fous rires, un soleil radieux et des matchs passionnants le tout devant un public nombreux : sept mille personnes sur les deux journées de compétition.

Et à l'issue des deux finales, alors que tous les bénévoles s'activent à démonter les stands avant de partager un bien sympathique repas, on entend déjà aux quatre coins du stade : « Vivement 2011 ».

2011, SALUT JEAN-FRANCOIS



Si 2011 ne marque pas à proprement parlé un tournant dans l'esprit du tournoi, cette édition est quand même marqué par un événement : le retrait de Jean-François KERDRAON après dix ans de bons et loyaux services. Un président indispensable, un personnage incontournable. En effet, pour tous les habitués de l'épreuve, comment ne pas associer le tournoi à Jean-François ? Et en ce week-end des 11 et 12 juin, l'émotion est grande chez celui qui durant dix ans aura apporté au tournoi toutes ses lettres de noblesse, lui insufflant une véritable dynamique créative. Lui qui aura su le moderniser, via notamment son site internet, ouvrant ainsi la porte à de nouveaux clubs, de nouveaux pays, de nouveaux continents. Lui qui aura favorisé la venue de noms si prestigieux, équipes et parrains du tournoi.

A l'issue de l'édition 2011, Jean-François décide donc de se retirer de la présidence. Mais, quand on a la passion dans le sang, on ne part jamais complètement. Il reste quand même dans l'organisation, apportant ainsi son expérience et son savoir-faire : *« J'ai décidé de prendre un peu de recul. On fera toujours avec les mêmes personnes mais on va se repartir la tâche différemment. Je garderai l'aspect sportif et quelqu'un fera le lien entre les différentes commissions ».*

Alors, à travers ces quelques lignes, que tu sois remercié, Jean-François, pour tout ce que tu as apporté au tournoi, pour l'avoir toujours mené plus haut, pour ta disponibilité et ta gentillesse.

Certains se posèrent alors la question : « est-ce le départ du président qui rend la météo si triste ? ». En effet, le jour de la finale, il fait un temps à ne pas mettre un spectateur dehors. Mais n'allez surtout pas croire que c'est à cause de cette pluie que les équipes bretonnes vont tirer leur épingle du jeu. Si Rennes en U11 et Lorient en U13 remportent l'épreuve, c'est bien en raison du talent des joueurs et de la qualité de leurs coachs.



Des Rennais fous de joie

En U11, les jeunes Rennais réalisent un superbe parcours, éliminant successivement Vannes puis le RC Strasbourg. En finale, menés par le fils de Jérôme LEROY, les rouge et noir l'emportent sur Saint-Etienne deux buts à un. Chez les U13, les Lorientais ne sont pas en reste, disposant du Boavista Porto en quart de finale, puis du FC Nantes en demi, avant de l'emporter en finale 2 à 0 face à la surprise du tournoi, le Calais RUFC dont il s'agit là de la première participation.

Deux belles finales, à l'image de cette dix-huitième édition. Car il était dit que la météo ne gâcherait pas la fête ni l'esprit du tournoi. En témoignent à nouveau de sympathiques anecdotes démontrant qu'à Dirinon le football est bien vecteur d'amitié et de belles histoires, qu'il est bien plus qu'un sport quand il permet à des enfants issus d'univers si différents de se croiser. C'est ainsi que certains jeunes de Saint-Génolé donneront spontanément à leurs homologues malgaches (qu'ils hébergeaient) maillots et chaussures de foot.



Moments intenses.

2012, HORS JEU LA VIOLENCE

Pour sa première édition en tant que président, René LE MOIGNE, qui succède ainsi à Jean-François KERDRAON, ne pouvait rêver d'un tel plateau : quatre-vingt dix équipes dont Arsenal, Lokomotiv Moscou, Sao Paulo, Olympique de Marseille, Olympique Lyonnais, AS Monaco et bien d'autres. Toujours aussi hétéroclite, l'affiche réunit alors trois continents et pas moins de onze nations et principauté. La réputation de l'épreuve est telle que même les grands clubs se bousculent pour assurer leur participation tandis que d'autres n'hésitent pas à parcourir de longues distances. C'est ainsi que les Roumains de Plimob Sighet parcourent 2 589 kilomètres à bord de leur car, traversant successivement la Roumanie, la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne et enfin la France. Quand on dit que les voyages forment la jeunesse.

En cette année 2012, le slogan du tournoi est : « hors jeu la violence ». Durant les deux jours du tournoi aucun carton ne va sortir de la poche des arbitres preuve que, même si certains matchs sont âprement disputés, la correction et le fair-play sont toujours de mise, les joueurs respectant à la lettre le code du sportif.

Sous un soleil omniprésent, les spectateurs, assistent à de superbes rencontres, le tout sous le parrainage d'un grand nom du football : Stéphane GUIVARCH, champion du monde 1998. Successeurs d'autres footballeurs prestigieux comme Bernard LAMA, Valdo ou Paul LE GUEN, le parrain du

tournoi assiste à de nombreux matchs en compagnie d'un autre ex-professionnel, Steve MARLET (ancien joueur de Marseille et de Lyon) venu accompagner son fils engagé en catégorie U11 sous les couleurs du Red Star. Habitué des grandes joutes internationales, finaliste de la Coupe UEFA avec l'OM, Steve MARLET ne tarit pas d'éloge sur le tournoi : *« Sur tous les tournois que j'ai pu voir, Dirinon est de loin le meilleur. En plus, trois des quatre finalistes sont des clubs où j'ai évolué : Marseille, Lorient et Lyon. Ça prouve qu'ils font tous du bon travail au niveau de la formation et des écoles de foot, c'est plutôt quelque chose de très bien ».*

Si en 2011 les Bretons s'étaient imposés sous une pluie diluvienne, il en est de même pour cette édition 2012 placée sous le signe de la canicule. Dans la catégorie U11, plus à l'aise techniquement, les Guingampais s'imposent



face aux gones de l'Olympique lyonnais. Chez leurs aînés, les Lorientais connaissent quelques sueurs froides passant par l'épreuve des tirs aux buts pour venir à bout des Marseillais.

Le dimanche soir, heureux et soulagé, René LE MOIGNE, peut annoncer que 2012 aura été le meilleur cru que l'on ait connu. Vu la météo et la foule de spectateurs, côté restauration, tireuses à bière et bacs à friteuses ont fonctionné à plein régime. A l'heure de l'extinction des projecteurs, les stocks étaient épuisés. Ils n'étaient pas les seuls.



2013, OH LES FILLES, OH LES FILLES

A Dirinon, le foot ne se conjugue pas seulement au masculin. Les filles aussi aiment taper dans – ou plutôt caresser – le ballon. En témoignent les soixante-dix licenciées de l'AS Dirinon qui font dire à Mélanie KERMARREC : « Ce qui est assez incroyable, c'est qu'elles sont âgées de 6 à 46 ans. Nous avons même créé une seconde équipe sénior ». Cet engouement féminin pour le ballon rond vaudra au club d'être récompensé en recevant le Label Ecole Féminine de Football FFF lors de la saison 2011-2012 puis 2013-2014. Avec en prime, l'hommage rendu par Françoise LE HAZIF, conseillère technique régional foot féminin : *« Je tiens à féliciter le club pour les actions qu'il met en place et qui rentrent parfaitement dans le programme Fédéral de la Féminisation. Pour moi c'est une fierté de pouvoir parler de ce club parce que « c'est un exemple » Un exemple dans tous les domaines, à savoir par ses jeunes pratiquantes, performantes aujourd'hui parce qu'elles ont bien bossées, un exemple par rapport aux éducatrices (et aux mamans) et là on est vraiment dans la « FEMINISATION » Je reste persuadée que s'est l'ensemble des gens et l'environnement qui a permis d'atteindre le projet sportif tel qu'il est aujourd'hui en tout cas dans l'objectif de la Fédération »*

Pas étonnant alors que les organisateurs, pour cette dix-neuvième édition, aient décidé de faire la part belle à ces demoiselles avec une poule exclusivement féminine dans la catégorie U13 et regroupant l'Olympique Lyonnais, le Paris

Saint-Germain, Toulouse FC, l'AS Dirinon et une sélection du Nord-Finistère. L'occasion était trop belle également de proposer à Bruno BINI, sélectionneur de l'équipe de France féminine, d'être le parrain du tournoi. Proposition aussitôt acceptée.



Et avec un parrain aussi emblématique, le Tournoi de Dirinon gagne alors une nouvelle fois son pari : fédérer autour d'un ballon des enfants et des adultes de la planète entière, ou presque, le tout dans une simplicité unique. Simplicité à l'image de Bruno BINI lui-même, toujours disponible pour répondre aux questions et poser pour la photo. A l'heure de rentrer sur Paris, le sélectionneur n'en revenait toujours pas : *« Ici, c'est un truc de fou ! Réunir autant de bénévoles, sur deux ou trois jours, c'est fabuleux. Tout le monde a le sourire et je vois que sur les terrains il y a un très bon état d'esprit. Pas de pleureurs, de gueulars. Et ce que j'aime bien, c'est le partage »*. Si les féminines ne parviennent pas à composer leur billet pour les quarts de finale U13 (l'Olympique Lyonnais, ayant remporté sa poule le samedi), elles ouvrent cependant une nouvelle voie dans le tournoi.

Dans la catégorie U13, la palme revient cette année-là au RC Strasbourg, un vieil habitué qui, après avoir difficilement écarté et les Sénégalais de Dakar et le FC Nantes, l'emporte en finale 2 à 0 face au Stade Rennais. Côté U11, la surprise nous arrive des Belges de Scharbeek qui éliminent, à la terrible épreuve des tirs au but, Arsenal puis En Avant de Guingamp avant de s'incliner face à des Lyonnais plus en jambes et qui s'adjugent une nouvelle fois le titre, trois ans après leur premier succès.

A l'heure des récompenses, c'est donc une nouvelle page qui s'ajoute à la merveilleuse histoire du tournoi international de Dirinon. Une histoire avec tous ces moments d'échanges, d'amitiés. Avec ces nombreuses rencontres à chaque fois disputées, même si à la fin c'est toujours le gros qui mange le petit. Car force est de reconnaître que si les grands clubs ne prennent plus depuis longtemps le tournoi à la légère, il en va de même pour les clubs locaux qui pour la plupart se préparent comme il se doit. Dès lors, on ne s'étonne plus de voir des rencontres paraissant complètement déséquilibrées s'achever sur des scores étriqués. Comme ce 0 à 0 entre l'US Rochoise et Toulouse FC en U11. Tout le mérite en revient aux joueurs, mais aussi aux coachs. On vient finalement à Dirinon pour s'amuser, s'appliquer, apprendre, et pas seulement faire de la figuration.



Dirinon est donc un tournoi recherché par de nombreux clubs. Y participer constitue déjà un événement en

soi. Même les grands noms s'y bousculent. Au cours de cette édition 2013, outre la présence de Bruno BINI, on va ainsi croiser au détour d'un terrain Yvon POULIQUEN, Jacky DUGUEPEROUX, Julien LACHUER, Yvan BOURGIS. Et puis il y a tout ce public qui se masse autour des terrains, prenant d'assaut les tribunes, se serrant sur deux ou trois rangs lors des finales.

Et comment ne pas évoquer tous les bénévoles sans qui le tournoi ne serait pas, certains ne voyant pas le moindre match. Certains s'occuperont des 2500 places de parking ou bien des entrées, d'autres assureront plus de 1200 repas, prépareront 300 kilos de grillades, œuvreront à cette fameuse buvette de 60 mètres de long, dans les différents stands quand d'autres s'attèleront à l'hébergement, veilleront à ce qu'aucun papier ne traîne, que les toilettes fonctionnent normalement. Et puis, on n'oubliera pas non plus tous ceux du secrétariat, du podium et de la communication. Car le tournoi de Dirinon est vraiment à la pointe, doté d'un site internet bien riche en informations (près de 20 000 connexions le week-end) permettant aux parents n'ayant pu se déplacer de suivre le parcours de leurs petits favoris quasiment en direct. Alors, pour tous ces bénévoles, ces travailleurs de l'ombre, qui font que le tournoi international de Dirinon est aujourd'hui si apprécié, un seul mot : MERCI.

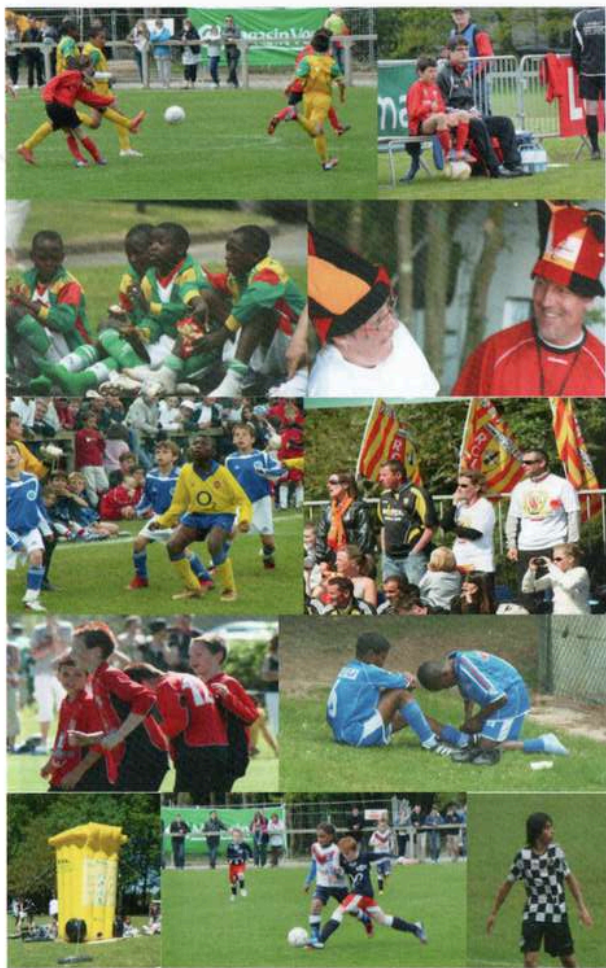
Et quoi de mieux, par conséquent, de finir cette édition 2013 en laissant la parole au président René LE MOIGNE : « Comme on dit, le tournoi est un puzzle, et s'il manque une pièce, c'est moche, le travail n'est pas fini. Là, je pense à tous les bénévoles qui sont si importants. Il faut travailler dans le détail, les détails dont la qualité ».

Tout est dit. Vivement 2014.

EN CONCLUSION

Alors que cet ouvrage sort à peine de l'imprimerie l'édition 2014 du tournoi international de Dirinon n'a pas encore débuté. Quelles équipes parviendront à atteindre le dernier carré ? Qui, dans chaque catégorie, connaîtra la consécration finale ? Nul ne le sait encore. Seule certitude, c'est que nombreux seront les gestes d'amitié, les moments de joie et d'émotion dans ce superbe complexe sportif de Dirinon. Près d'un millier d'enfants viendront à nouveau fouler les terrains, réaliser leurs rêves, rencontrer d'autres petits camarades d'horizons, de cultures et de langues différents. Et tout ça pour la passion du foot. Et qu'importe le résultat ! L'essentiel étant pour eux que sur les pelouses de Dirinon continue de rouler un ballon de toutes les couleurs.









PALMARES

POUSSINS/U11

BENJAMINS/U13

2013	O. Lyonnais	RC Strasbourg
2012	EA Guingamp	FC Lorient
2011	Stade Rennais	FC Lorient
2010	O. Lyonnais	O. Marseille
2009	Arsenal (GB)	FC Lorient
2008	Arsenal (GB)	RC Strasbourg
2007	Stade Rennais	Dakar (Sénégal)
2006	Glasgow Rangers	Dakar (Sénégal)
2005	Stade Rennais	RC Strasbourg
2004	Lille OSC	RC Strasbourg
2003	Stade Rennais	Arsenal (GB)
2002	Stade Rennais	FC Metz
2001	FC Metz	FC Lorient
2000	Stade Rennais	FC Strasbourg
1999	O. Marseille	FC Cologne (ALL)
1998	Paris St Germain	Stade Brestois 29
1997	USL Dunkerque	Toulouse FC
1996	Ploemeur	Royan
1995	Ploemeur	Bourg L'Evêque

Merci à

René LE MOIGNE et Jean-François Kerdraon, les nouveau et ancien présidents du tournoi pour toute la confiance qu'ils m'ont accordée.

Michel BLEAS, pour toutes ses photos et bons conseils.

Arnaud CLUGERY, Mélanie KERMARREC, Olivier Kerdraon pour leurs anecdotes.

Claudie, pour sa patience.

A toutes les personnes de Dirinon, de l'AS Dirinon, et plus particulièrement Jacques EMILY, qui m'ont accepté et dont je n'oublierai jamais l'accueil chaleureux.

La merveilleuse histoire du Tournoi international de Dirinon n'est pas un récit exhaustif mais juste un condensé d'anecdotes, d'instantanés glanés ici et là, depuis la création de l'événement jusqu'à l'aube de son 20ème anniversaire. Des histoires, des anecdotes croustillantes, drôles, mais aussi des moments de doute ou encore d'émotion avec des



rencontres étonnantes, parfois improbables. Moments d'humour, comme avec ces joueurs du FC Porto embarqués dans de drôles d'aventures après être montés dans le car de la commune de Dirinon. Ou bien ces Australiens qui, tout d'un coup en plein match, oublient qu'ils ont des adversaires. Ou encore, le curé de Dirinon qui, pour permettre le déroulement du tournoi, déplace le jour de la ... communion.

Ce livre est aussi, et avant tout, un témoignage d'amitié, de solidarité entre enfants et adultes venus du monde entier. Il est un vibrant hommage à tous ceux, bénévoles et autres, qui font que ce tournoi existe.



ISBN 978-2-9534532-0-1

AS DIRINON

6€



Ils se sont retrouvés près de 35 ans après, à l'aéroport de Guipavas. C'est Norbert DEKAMISY qui a reconnu Mady et a crié en le montrant du doigt : « c'est mon ami ». Mady KOUYATE est instructeur à la Confédération Africaine de Football. Il a été sélectionneur du Sénégal et de la Guinée et a disputé deux coupes d'Afrique. Norbert DEKAMISY a été sélectionné dix sept fois en équipe malgache et a gagné une Coupe d'Afrique des Nations.

Cette belle histoire est bien la preuve que le football ne connaît pas de frontière et que l'amitié peut bien perdurer au fil des années, de longues années.

Une bien belle histoire.



Des rencontres improbables telles Monaco – Sizun-Le-Tréhou